

LETTRE CIRCULAIRE

NOTICE SUR L'ÉCRITURE
OBSERVATION

EXTRAITS DES ÉCRITS

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

LOUIS-MARIE

GRIGNON DE MONTFORT.

OBSERVATION.

Quoique les divers écrits de Montfort aient tous été jetés sur le papier sans art et sans prétention, sous la dictée rapide du cœur plutôt que de l'esprit, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître un talent peu commun. Cependant, si nous en réunissons ici quelques extraits, c'est bien moins pour les proposer à l'admiration du lecteur, que pour achever de faire connoître le saint missionnaire; moins ces productions sont façonnées et chargées de corrections, plus le caractère de l'auteur s'y montre au naturel.

LETTRE CIRCULAIRE

AUX

AMIS DE LA CROIX.

(Voir pag. 291 de la Vie.)

..... Aujourd'hui, dernier jour de ma retraite, je sors, pour ainsi dire, de l'attrait de mon intérieur, afin de former sur ce papier quelques légers traits de la Croix, pour en percer vos bons cœurs. Plût à Dieu qu'il ne fallût pour les aiguïser que le sang de mes veines au lieu de l'encre de ma plume! mais hélas! quand il seroit nécessaire, il est trop criminel. Que l'esprit donc du Dieu vivant soit comme la vie, la force et la teneur de cette lettre: que son onction soit comme l'encre de mon écritoire, que la divine croix soit ma plume, et que votre cœur soit mon papier.

Vous êtes unis ensemble, Amis de la Croix, comme autant de soldats crucifiés pour combattre le monde, non en fuyant comme les religieux et religieuses, de peur d'être vaincus, mais comme de vaillans et braves guerriers sur le champ de bataille, sans lâcher le pied et sans tourner le dos. Courage! combattez vaillamment. Unissez-vous fortement de l'union des esprits et des cœurs, infiniment plus forte et plus terrible au monde et à l'enfer, que ne le sont aux ennemis de l'Etat, les forces extérieures d'un royaume bien uni. Les démons s'unissent pour vous perdre, unissez-vous pour les terrasser; les avares s'unissent pour

trafiquer et gagner de l'or et de l'argent, unissez vos travaux pour conquérir les trésors de l'éternité, renfermés dans la croix ; les libertins s'unissent pour se divertir, unissez-vous pour souffrir : vous vous appelez *Amis de la Croix*. Que ce nom est grand ! Je vous avoue que j'en suis charmé et ébloui. Il est plus brillant que le soleil, plus élevé que les cieus, plus glorieux et plus pompeux que les titres les plus magnifiques des rois et des empereurs, c'est le grand nom de Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme tout ensemble ; c'est le nom sans équivoque d'un chrétien.

Mais si je suis ravi de son éclat, je ne suis pas moins épouventé de son poids. Que d'obligations indispensables et difficiles, renfermées en ce nom, et exprimées par ces paroles du Saint-Esprit : *Genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis !* Un Ami de la Croix est un homme choisi de Dieu entre dix mille, qui vivent selon les sens et la seule raison, pour être un homme tout divin, élevé au-dessus de la raison, et tout opposé aux sens par une vie et une lumière de pure foi, et un amour ardent pour la croix. Un Ami de la Croix est un roi tout puissant et un héros triomphant du démon, du monde et de la chair dans leurs trois concupiscences ; par l'amour des humiliations il terrasse l'orgueil de satan, par l'amour de la pauvreté il triomphe de l'avarice du monde, par l'amour de la douleur il amortit la sensualité de la chair. Un Ami de la Croix est un homme saint et séparé de tout le visible, dont le cœur est élevé au-dessus de tout ce qui est caduque et périssable, et dont la conversation est dans les cieus, qui passe sur la terre comme un étranger et

un pèlerin, et qui, sans y donner son cœur, la regarde de l'œil gauche avec indifférence et la foule de ses pieds avec mépris. Un Ami de la Croix est une illustre conquête de Jésus-Christ crucifié sur le Calvaire, en union de sa sainte Mère : c'est un bénoni ou Benjamin, fils de la douleur et de la droite, enfanté dans son cœur douloureux, venu au monde par son côté droit percé, et tout empourpré de son sang ; tenant de son extraction sanglante, il ne respire que croix, que sang et que mort au monde, à la chair et au péché, pour être tout caché ici bas avec Jésus-Christ en Dieu. Enfin, un parfait Ami de la Croix est un vrai porte-Christ ou plutôt un Jésus-Christ, en sorte qu'il peut dire avec vérité : *Vivo jam non ego ; vivit verò in me Christus ;* Je vis, non je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi.

Êtes-vous par vos actions, mes chers Amis de la Croix, tels que votre grand nom signifie, ou du moins avez-vous un vrai désir et une volonté véritable de le devenir avec la grâce de Dieu, à l'ombre de la Croix du Calvaire, et de Notre-Dame-de-Pitié ? Prenez-vous les moyens nécessaires pour cet effet ? Êtes-vous entrés dans la vraie voie de la vie, qui est la voie étroite et épineuse du Calvaire ? N'êtes-vous point, sans y penser, dans la voie large du monde qui est la voie de la perdition ? Savez-vous bien qu'il y a une voie qui paroît droite et sûre à l'homme, et qui conduit à la mort ? Distiguez-vous bien la voix de Dieu et de sa grâce d'avec celle du monde et de la nature ? Entendez-vous bien la voix de Dieu, notre bon Père, qui, après avoir donné sa triple malediction à tous ceux qui suivent les concupiscences

du monde, *væ, væ, væ habitantibus in terra*, vous crie
amoureusement en vous tendant les bras : « *Separa-*
» *mini, popule meus*, séparez-vous mon peuple choisi,
» chers Amis de la Croix de mon Fils ; séparez-vous
» des mondains, maudits de ma Majesté, excommu-
» niés de mon Fils et condamnés de mon Saint-Esprit.
» Prenez garde de vous asseoir dans leur chaire tout
» empestée, n'allez point dans leurs conseils, ne vous
» arrêtez pas même dans leur chemin. Fuyez du mi-
» lieu de la grande et infâme Babylone, n'écoutez que
» la voix, et ne suivez que les traces de mon Fils
» bien-aimé que je vous ai donné pour être votre
» voie, votre vérité, votre vie et votre modèle, *ipsum*
» *audite.* » L'écoutez-vous cet aimable Jésus qui vous
crie chargé de sa croix : « *Venite post me, venez après*
» *moi* ; celui qui me suit ne marche point dans les
» ténèbres ; *confidite, ego vici mundum*, confiez-vous,
» j'ai vaincu le monde. »

Voilà, mes chers confrères, voilà deux partis qui
se présentent tous les jours, celui de Jésus-Christ et
celui du monde : celui de notre aimable Sauveur est
à droite, en montant, dans un chemin étroit et rétréci
plus que jamais par la corruption du monde. Ce
bon maître y est en tête, marchant les pieds nus, la
tête couronnée d'épines, le corps tout ensanglanté et
chargé d'une lourde croix ; il n'y a qu'une poignée de
gens, mais des plus vaillans, à le suivre, parce qu'on
n'entend pas sa voix si délicate au milieu du tumulte
du monde, ou on n'a pas le courage de le suivre
dans sa pauvreté, ses douleurs, ses humiliations et
ses autres croix, qu'il faut nécessairement porter à
son service tous les jours de la vie. A gauche, est le

parti du monde ou du démon, lequel est le plus
nombreux, le plus magnifique et le plus brillant, du
moins en apparence. Tout le plus beau monde y
court, on y fait presse quoique les chemins soient
larges, et plus élargis que jamais par la multitude qui
y passe comme des torrens ; ils sont jonchés de fleurs,
bordés de plaisirs et de jeux, couverts d'or et d'ar-
gent.

A droite, le petit troupeau qui suit Jésus-Christ,
ne parle que de larmes, de pénitences, d'oraisons et
de mépris du monde : on entend continuellement
ces paroles entrecoupées de sanglots : « Souffrons,
» pleurons, jeûnons, prions, cachons-nous, humi-
» lions-nous, appauvrissons-nous, mortifions-nous ;
» car celui qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, qui
» est un esprit de croix, n'est point à lui ; ceux qui
» sont à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair avec
» leurs concupiscences ; il faut être conforme à l'image
» de Jésus-Christ ou être damné. Courage, s'écrient-
» ils, courage, si Dieu est pour nous, en nous et de-
» vant nous, qui sera contre nous ? Celui qui est en
» nous est plus fort que celui qui est dans le monde ;
» le serviteur n'est pas plus que le maître ; un mo-
» ment d'une légère tribulation produit un poids
» éternel de gloire ; il y a moins d'élus qu'on ne pense ;
» il n'y a que des courageux et violens qui ravissent
» le ciel de vive force ; personne n'y sera couronné que
» celui qui aura combattu légitimement selon l'Evan-
» gile, et non pas selon la mode. Combattons donc
» avec force, courons bien vite afin que nous attei-
» gnions le but, afin que nous gagnions la couronne. »

Voilà une partie des paroles divines dont les Amis

de la Croix s'animent mutuellement. Les mondains, au contraire, pour s'animer à persévérer dans leur malice sans scrupule, crient tous les jours : « La vie, » la vie, la paix, la paix, la joie, la joie! Mangeons, » buvons, chantons, dansons, jouons : Dieu est bon, » Dieu ne nous a pas faits pour nous damner, Dieu » ne défend pas de se divertir; nous ne serons pas » damnés pour cela, point de scrupule, *non morie-* » *mini, etc.* »

Souvenez-vous, mes chers confrères, que notre bon Jésus vous regarde à présent, et vous dit à chacun en particulier : « Voilà que quasi tout le monde » m'abandonne dans le chemin royal de la Croix : les » idolâtres aveugles se moquent de ma Croix comme » d'une folie, les Juifs obstinés s'en scandalisent » comme d'un objet d'horreur, les hérétiques la brisent et l'abattent, comme une chose digne de mépris : mais ce que je ne puis dire que les larmes aux » yeux et le cœur percé de douleur, mes enfans que » j'ai élevés dans mon sein, et que j'ai instruits en » mon école, mes membres que j'ai animés de mon » esprit, m'ont abandonné et méprisé en devenant les » ennemis de ma Croix. *Numquid et vos vultis abire?* » Voulez-vous point aussi vous autres m'abandonner » en fuyant ma Croix, comme les mondains qui sont » en cela autant d'antechrists, *Antichristi multi?* Voulez-vous, afin de vous conformer à ce siècle présent, mépriser la pauvreté de ma Croix pour courir » après les richesses, éviter la douleur de ma Croix, » pour rechercher les plaisirs, haïr les humiliations » de ma Croix, pour ambitionner les honneurs? J'ai » beaucoup d'amis en apparence, qui protestent qu'ils

» m'aiment, et qui, dans le fond, me haïssent, parce » qu'ils n'aiment pas ma Croix, beaucoup d'amis de » ma table, et très-peu de ma Croix. »

A cet appel amoureux de Jésus, élevons-nous au-dessus de nous-mêmes; ne nous laissons pas séduire par nos sens, comme Ève; ne regardons que l'auteur et le consommateur de notre foi, Jésus crucifié; fuyons la corruption de la concupiscence du monde corrompu; aimons Jésus-Christ de la belle manière, c'est-à-dire au travers de toutes sortes de croix. Méditons bien ces admirables paroles de notre aimable Maître, qui renferment toute la perfection de la vie chrétienne. *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* Toute la perfection chrétienne, en effet, consiste : 1° à vouloir devenir un saint : *Si quelqu'un veut venir après moi*; 2° à s'abstenir : *qu'il renonce à soi-même*; 3° à souffrir : *qu'il porte sa Croix*; 4° à agir : *et qu'il me suive.*

Si quis, si quelqu'un, *quelqu'un* et non pas *quelques-uns*, pour marquer le petit nombre des élus qui veulent se conformer à Jésus-Christ crucifié en portant leur Croix. Il est si petit, si petit, que, si nous le connoissions, nous nous en pâmerions de douleur. Il est si petit, que, si Dieu vouloit les assembler, il leur crieroit comme il fit autrefois par la bouche d'un prophète : *Congregamini unus et unus,* assemblez-vous un à un, un de cette province, un de ce royaume.

Si quis vult, si quelqu'un a une vraie volonté, une volonté entière, et déterminée non par la nature, la coutume, l'amour-propre, l'intérêt ou le respect

humain, mais par une grâce toute victorieuse du Saint-Esprit, qui ne se donne pas à tout le monde, *non omnibus datum est nosse mysterium*. La connoissance du mystère de la Croix dans la pratique n'est donnée qu'à peu de gens; il faut qu'un homme, pour monter sur le Calvaire et s'y laisser mettre en Croix avec Jésus, au milieu de son propre pays, soit un courageux, un héros, un déterminé, un homme élevé en Dieu, qui fasse litière du monde et de l'enfer, de son corps et de sa propre volonté, un déterminé à tout quitter, à tout entreprendre, et tout souffrir pour Jésus-Christ. Sachez, chers Amis de la Croix, que ceux parmi vous qui n'ont pas cette détermination, ne marchent que d'un pied, ne volent que d'une aile, et ne sont pas dignes d'être parmi vous, parce qu'ils ne sont pas dignes d'être nommés Amis de la Croix, qu'il faut aimer avec Jésus-Christ, *corde magno et animo volenti*. Il ne faut qu'une demi-volonté de cette manière pour gâter tout le troupeau, comme une brebis galeuse. S'il y en a déjà quelqu'une d'entrée par la mauvaise porte du monde, dans votre bergerie, au nom de Jésus-Christ crucifié, qu'on la chasse comme une louve entrée parmi les brebis.

Si quis vult post me venire, si quelqu'un veut venir après moi, qui me suis si humilié et si anéanti, que je suis devenu plutôt un vermisseau qu'un homme, *ego sum vermis et non homo*; après moi qui ne suis venu au monde que pour embrasser la Croix, *ecce venio*, que pour la placer dans le milieu de mon cœur, *in medio cordis*, que pour l'aimer dès ma jeunesse, *hanc amavi à juventute mea*, que pour soupiner après

elle pendant ma vie, *quomodo coarctor*, que pour la porter avec joie en la préférant à toutes les joies et les délices du ciel et de la terre, *proposito sibi gaudium sustinuit crucem*, et enfin qui n'ai été content que lorsque je suis mort dans ses divins embrassemens.

Si quelqu'un donc veut venir après moi ainsi anéanti et crucifié, qu'il ne se glorifie comme moi que dans la pauvreté, les humiliations et les douleurs de ma Croix, *abneget semetipsum*, qu'il renonce à soi-même. Loin de la compagnie des Amis de la Croix, ces souffrans orgueilleux, ces sages du siècle, ces grands génies et ces esprits forts qui sont entêtés et bouffis de leurs lumières et de leurs talens; loin d'ici ces grands babillards, qui font grand bruit et point d'autre fruit que celui de la vanité; loin d'ici ces dévots orgueilleux qui portent partout le quant-à-moi de l'orgueilleux Lucifer, *non sum sicut ceteri*, qui ne peuvent souffrir qu'on les blâme sans s'excuser, qu'on les attaque sans se défendre, et qu'on les abaisse sans se relever! Prenez bien garde d'admettre en votre compagnie de ces délicats et sensuels qui craignent la moindre piqûre, et qui s'écrient et se plaignent à la moindre douleur, qui n'ont jamais goûté de la haire, du cilice et de la discipline, et des autres instrumens de pénitence, et qui, parmi leurs dévotions à la mode, mêlent une délicatesse et une immortification la plus plâtrée et la plus raffinée.

Tollat Crucem suam, qu'il porte sa Croix : *suam*, la sienne. Que celui-là, que cet homme, que cette femme rare, *de ultimis finibus præteritum ejus*, que toute la terre d'un bout à l'autre ne sauroit payer, prenne avec joie, embrasse avec ardeur, et porte sur

ses épaules avec courage sa Croix, et non celle d'un autre, sa Croix, que, par ma sagesse, je lui ai faite avec nombre, poids et mesure; sa Croix, à laquelle j'ai de ma propre main mis ses quatre dimensions dans une grande justesse, savoir, son épaisseur, sa longueur, sa largeur et sa profondeur; sa Croix, que je lui ai taillée d'une partie de celle que j'ai portée sur le Calvaire, par un effet de la bonté infinie que je lui porte; sa Croix, qui est le plus grand présent que je puisse faire à mes élus sur la terre; sa Croix, composée en son épaisseur des pertes de biens, des humiliations, des mépris, des douleurs, des maladies et des peines spirituelles qui doivent par ma Providence lui arriver chaque jour jusqu'à sa mort; sa Croix, composée en sa longueur d'une certaine durée de mois ou de jours qu'il doit être accablé de la calomnie, être étendu sur un lit, être réduit à l'aumône, et être en proie aux tentations, aux sécheresses, abandons et autres peines d'esprit; sa Croix, composée en sa largeur de toutes les circonstances les plus dures et les plus amères, soit de la part de ses amis, de ses domestiques, de ses parens; sa Croix, enfin, composée en sa profondeur des peines les plus cachées dont je l'affligerai, sans qu'il puisse trouver de consolation dans les créatures, qui même, par mon ordre, lui tourneront le dos et s'uniront avec moi pour le faire souffrir.

Tollat, qu'il la porte, et non pas qu'il la traîne, et non pas qu'il la secoue, et non pas qu'il la retranche, et non pas qu'il la cache, c'est-à-dire qu'il la porte haute à la main, sans impatience ni chagrin, sans plainte ni murmure volontaire, sans partage et mé-

nagement naturel, sans honte et sans respect humain. *Tollat*, qu'il la place sur son front, en disant avec saint Paul: *Mihi absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi!* A Dieu ne plaise que je prenne ma gloire en autre chose que la Croix de Jésus-Christ mon maître! Qu'il la porte sur ses épaules à l'exemple de Jésus-Christ, afin que cette Croix lui devienne l'arme de ses conquêtes et le sceptre de son empire, *imperium principatus ejus super humerum ejus*; enfin, qu'il la mette dans son cœur par l'amour, pour la rendre un buisson ardent qui brûle jour et nuit du pur amour de Dieu sans se consumer.

Crucem, la Croix, qu'il la porte, puisqu'il n'y a rien de si nécessaire, de si utile et de si doux, ni de si glorieux que de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. En effet, chers Amis de la Croix, vous êtes tous pécheurs; il n'y en a pas un parmi vous qui ne mérite l'enfer, et moi plus que personne. Il faut que nos péchés soient punis en ce monde, ou dans l'autre; s'ils le sont en celui-ci, ils ne le seront pas dans l'autre; si Dieu les punit en celui-ci de concert avec nous, la punition sera amoureuse, ce sera la miséricorde qui règne en ce monde qui châtiara, et non la justice rigoureuse; le châtiment sera léger et passager, accompagné de douceurs et de mérites, suivi de récompenses dans le temps et l'éternité. Mais, si le châtiment nécessaire aux péchés que nous avons commis est réservé dans l'autre monde, ce sera la justice vengeresse de Dieu, qui met tout à feu et à sang, qui fera ce châtiment! Châtiment épouvantable, *horrendum*, ineffable, incompréhensible, *quis novit postestatem ire tuæ?* châtiment sans miséricorde,

judicium sine misericordiâ, sans pitié, sans soulagement, sans mérites, sans bornes et sans fin. Oui, sans fin; ce péché mortel d'un moment que vous avez fait, cette pensée mauvaise et volontaire qui a échappé à votre connoissance, cette parole que le vent a emportée, cette petite action contre la loi de Dieu, qui a si peu duré, sera punie une éternité, tant que Dieu sera Dieu, avec les démons dans les enfers, sans que ce Dieu des vengeances ait pitié de vos effroyables tourmens, de vos sanglots et de vos larmes, capables de fendre les rochers. A jamais souffrir, sans mérite, sans miséricorde et sans fin ! Y pensons-nous, mes chers Frères et Sœurs, quand nous souffrons quelque peine en ce monde ? Que nous sommes donc heureux de faire un si heureux échange d'une peine éternelle et infructueuse en une passagère et méritoire, en portant cette Croix avec patience ! Combien avons-nous de dettes non payées ! combien avons-nous de péchés commis, pour l'expiation desquels, même après une contrition amère et une confession sincère, il faudra que nous souffrions dans le Purgatoire des siècles entiers, parce que nous nous sommes contentés en ce monde de quelques pénitences fort légères ! Ah ! payons dans ce monde à l'amiable, en portant bien notre Croix ; tout est payé à la rigueur jusqu'au dernier denier, jusqu'à une parole oiseuse, dans l'autre. Si nous pouvions seulement ravir au démon le livre de mort, où il a marqué tous nos péchés et la peine qui leur est due, que nous trouverions un grand *debet* de compte, et que nous serions ravis de souffrir des années entières ici bas, plutôt que de souffrir une seule journée en l'autre !

Ne vous flattez-vous pas, mes Amis de la Croix,

d'être les amis de Dieu, ou de vouloir le devenir ? Résolvez-vous donc à boire le calice, qu'il faut boire nécessairement pour être fait ami de Dieu : *Calicem Domini biberunt, et amici Dei facti sunt*. Le bien-aimé Benjamin eut le calice, et ses autres frères n'eurent que le froment ; le grand favori de Jésus-Christ a eu son cœur, a monté au Calvaire et a bu au calice : *Potestis bibere calicem ?* Il est bon de désirer la gloire de Dieu, mais la désirer et la demander, sans se résoudre à tout souffrir, c'est une folle et extravagante demande, *Nescitis quid petatis.... oportet per multas tribulationes ;* il faut, *oportet*, c'est une nécessité ; c'est une chose indispensable ; il faut que nous entrions dans le royaume des cieux par beaucoup de tribulations et de croix. Vous vous glorifiez avec raison d'être les enfans de Dieu, glorifiez-vous donc des coups de fouet que ce bon Père vous a donnés, et vous donnera dans la suite, car il fouette tous ses enfans. Si vous n'êtes pas du nombre de ses fils bien-aimés, vous êtes, ô quel malheur ! ô quel coup de foudre ! vous êtes, comme dit saint Augustin, du nombre des réprouvés. Celui qui ne gémit pas dans ce monde, comme un pèlerin et un étranger, ne se réjouira pas dans l'autre monde comme un citoyen du ciel, dit le même saint Augustin. Si Dieu le Père ne vous envoie pas de temps en temps quelques bonnes croix, c'est qu'il ne se soucie plus de vous, c'est qu'il est en colère contre vous ; il ne vous regarde plus que comme un étranger hors de sa maison et de sa protection, ou comme un enfant bâtard qui, ne méritant pas d'avoir sa portion dans l'héritage de son Père, n'en mérite pas les soins et la correction.

judicium sine misericordiâ, sans pitié, sans soulagement, sans mérites, sans bornes et sans fin. Oui, sans fin; ce péché mortel d'un moment que vous avez fait, cette pensée mauvaise et volontaire qui a échappé à votre connoissance, cette parole que le vent a emportée, cette petite action contre la loi de Dieu, qui a si peu duré, sera punie une éternité, tant que Dieu sera Dieu, avec les démons dans les enfers, sans que ce Dieu des vengeances ait pitié de vos effroyables tourmens, de vos sanglots et de vos larmes, capables de fendre les rochers. A jamais souffrir, sans mérite, sans miséricorde et sans fin ! Y pensons-nous, mes chers Frères et Sœurs, quand nous souffrons quelque peine en ce monde ? Que nous sommes donc heureux de faire un si heureux échange d'une peine éternelle et infructueuse en une passagère et méritoire, en portant cette Croix avec patience ! Combien avons-nous de dettes non payées ! combien avons-nous de péchés commis, pour l'expiation desquels, même après une contrition amère et une confession sincère, il faudra que nous souffrions dans le Purgatoire des siècles entiers, parce que nous nous sommes contentés en ce monde de quelques pénitences fort légères ! Ah ! payons dans ce monde à l'amiable, en portant bien notre Croix ; tout est payé à la rigueur jusqu'au dernier denier, jusqu'à une parole oiseuse, dans l'autre. Si nous pouvions seulement ravir au démon le livre de mort, où il a marqué tous nos péchés et la peine qui leur est due, que nous trouverions un grand *debet* de compte, et que nous serions ravis de souffrir des années entières ici bas, plutôt que de souffrir une seule journée en l'autre !

Ne vous flattez-vous pas, mes Amis de la Croix,

d'être les amis de Dieu, ou de vouloir le devenir ? Résolvez-vous donc à boire le calice, qu'il faut boire nécessairement pour être fait ami de Dieu : *Calicem Domini biberunt, et amici Dei facti sunt*. Le bien-aimé Benjamin eut le calice, et ses autres frères n'eurent que le froment ; le grand favori de Jésus-Christ a eu son cœur, a monté au Calvaire et a bu au calice : *Potestis bibere calicem ?* Il est bon de désirer la gloire de Dieu, mais la désirer et la demander, sans se résoudre à tout souffrir, c'est une folle et extravagante demande, *Nescitis quid petatis.... oportet per multas tribulationes ;* il faut, *oportet*, c'est une nécessité ; c'est une chose indispensable ; il faut que nous entrions dans le royaume des cieux par beaucoup de tribulations et de croix. Vous vous glorifiez avec raison d'être les enfans de Dieu, glorifiez-vous donc des coups de fouet que ce bon Père vous a donnés, et vous donnera dans la suite, car il fouette tous ses enfans. Si vous n'êtes pas du nombre de ses fils bien-aimés, vous êtes, ô quel malheur ! ô quel coup de foudre ! vous êtes, comme dit saint Augustin, du nombre des réprochés. Celui qui ne gémit pas dans ce monde, comme un pèlerin et un étranger, ne se réjouira pas dans l'autre monde comme un citoyen du ciel, dit le même saint Augustin. Si Dieu le Père ne vous envoie pas de temps en temps quelques bonnes croix, c'est qu'il ne se soucie plus de vous, c'est qu'il est en colère contre vous ; il ne vous regarde plus que comme un étranger hors de sa maison et de sa protection, ou comme un enfant bâtard qui, ne méritant pas d'avoir sa portion dans l'héritage de son Père, n'en mérite pas les soins et la correction.

Amis de la Croix, écoliers d'un Dieu crucifié, le mystère de la Croix est un mystère inconnu des Gentils, rejeté des Juifs et méprisé des hérétiques et des mauvais catholiques ; mais c'est le grand mystère que vous devez apprendre en pratique dans l'école de Jésus-Christ, et que vous ne pouvez apprendre qu'à son école. Vous chercherez en vain dans toutes les académies de l'antiquité un philosophe qui l'ait enseigné ; vous consulterez en vain la lumière des sens et de la raison : il n'y a que Jésus-Christ qui puisse vous enseigner et faire goûter ce mystère, par sa grâce victorieuse. Rendez-vous donc habiles en cette science suréminente sous un si grand maître, et vous aurez toutes les autres sciences, puisqu'elle les renferme toutes éminemment : c'est notre philosophie naturelle et surnaturelle, notre théologie divine et mystérieuse, et notre pierre philosophale, qui change, par la patience, les métaux les plus grossiers en précieux, les douleurs les plus aiguës en délices, les pauvretés en richesses, les humiliations les plus profondes en gloire. Celui parmi vous qui sait mieux porter sa Croix, quand il ne saurait d'ailleurs ni *a* ni *b*, est le plus savant de tous. Écoutez le grand saint Paul, qui, à son retour du troisième ciel, où il apprit les mystères cachés aux Anges même, s'écrie qu'il ne sait, et qu'il ne veut savoir que Jésus-Christ crucifié. Réjouissez-vous, pauvre idiot, pauvre femme sans esprit et sans science ; si vous savez souffrir joyeusement, vous en saurez plus qu'un docteur de Sorbonne, qui ne sait pas si bien souffrir que vous. Vous êtes membres de Jésus-Christ, quel honneur ! mais quelle nécessité de souffrir en cette qualité ! Le chef

est couronné d'épines, et les membres seroient couronnés de roses ! Le chef est bafoué et couvert de boue dans le chemin du Calvaire, et les membres seroient couverts de parfums sur le trône ! Le chef n'a pas un oreiller pour se reposer, et les membres seroient délicatement couchés sur la plume et le duvet ! Ce seroit un monstre inouï. Non, non, mes chers Compagnons de la Croix, ne vous y trompez pas : ces chrétiens que vous voyez, de tous côtés, ornés à la mode, délicats à merveille, élevés et graves à l'excès, ne sont pas les vrais disciples ni les vrais membres de Jésus crucifié : vous feriez injure à ce chef couronné d'épines, et à la vérité de l'Évangile, que de croire le contraire. O mon Dieu ! que de fantômes de chrétiens, qui se croient être les membres du Sauveur, et qui sont ses persécuteurs les plus traîtres ; parce que, tandis que de la main ils font le signe de la croix, ils en sont les ennemis dans leur cœur ! Si vous êtes conduits par le même esprit, si vous vivez de la même vie que Jésus-Christ, votre chef tout épineux, ne vous attendez qu'aux épines, qu'aux coups de fouets, qu'aux clous, en un mot, qu'à la Croix, parce qu'il est nécessaire que le disciple soit traité comme le maître, et le membre comme le chef ; et si le ciel vous présente comme à sainte Catherine de Sienna, une couronne d'épines et une couronne de roses, choisissez avec elle la couronne d'épines, sans balancer, et vous l'enfoncez dans la tête pour ressembler à Jésus-Christ.

Vous n'ignorez pas que vous êtes les temples vivans du Saint-Esprit, et que vous devez, comme autant de pierres vives, être placées par ce Dieu d'amour au

bâtiment de la Jérusalem céleste ; attendez-vous donc à être taillées , coupées et ciselées par le marteau de la Croix ; autrement , vous demeureriez comme des pierres brutes qu'on n'emploie à rien , qu'on méprise et qu'on rejette loin de soi. Prenez garde de faire rebimber le marteau qui vous frappe , et prenez garde au ciseau qui vous taille , et à la main qui vous tourne. Peut-être que cet habile et amoureux architecte veut faire de vous une des premières pierres de son édifice éternel , et un des plus beaux portraits de son royaume céleste. Laissez-le donc faire , il vous aime , il sait ce qu'il fait , il a de l'expérience ; tous ses coups sont adroits et amoureux : il n'en donne aucun de faux , si vous ne le rendez inutile par votre impatience. Le Saint-Esprit compare la Croix tantôt à un van qui purifie le bon grain de la paille et des ordures ; laissez-vous donc sans résistance , comme le grain du van , ballotter et remuer : vous êtes dans le van du Père de famille , et bientôt vous serez dans son grenier ; tantôt à un feu qui ôte la rouille du fer par la vivacité de ses flammes : notre Dieu est un feu consumant , qui demeure , par la Croix , dans une ame pour la purifier , sans la consumer , comme autrefois dans le buisson ardent ; tantôt à un creuset d'une forge , où le bon or se raffine , et où le faux or s'évanouit en fumée , le bon , en souffrant patiemment l'épreuve du feu , le faux , en s'élevant en fumée contre ses flammes : c'est dans le creuset de la tribulation et de la tentation que les vrais Amis de la Croix se purifient par leur patience , tandis que ses ennemis s'en vont en fumée par leur impatience et leurs murmures.

Regardez , mes chers Amis de la Croix , regardez de-

vant vous une grande nuée de témoins , qui prouvent , sans dire mot , ce que je vous dis. Voyez , comme en passant , un Abel juste et tué par son frère ; un Abraham juste et étranger sur la terre ; un Lot juste et chassé de son pays ; un Jacob juste et persécuté par son frère ; un Tobie juste et frappé d'aveuglement ; un Job juste et appauvri , humilié et frappé d'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête. Regardez tant d'Apôtres et de Martyrs empourprés de leur sang ; tant de Vierges et de Confesseurs appauvris , humiliés , chassés , rebutés , qui tous s'écrient avec saint Paul : *Regardez notre bon Jésus , l'auteur et le consommateur de la Foi* que nous avons en lui et en sa Croix : il a fallu qu'il ait souffert pour entrer par la Croix dans sa gloire. Voyez , à côté de Jésus-Christ , un glaive perçant qui pénètre jusqu'au fond le cœur tendre et innocent de Marie , qui n'avoit jamais eu aucun péché ni originel ni actuel. Que ne puis-je m'étendre ici sur la Passion de l'un et de l'autre , pour montrer que ce que nous souffrons n'est rien en comparaison de ce qu'ils ont souffert ! Après cela , qui de nous pourra s'exempter de porter sa croix ? Qui de nous ne volera pas avec rapidité dans le lieu où il sait que la Croix l'attend ? Qui ne s'écriera pas avec saint Ignace , martyr : *Que le feu , que la potence , que les bêtes et tous les tourmens du démon viennent fondre sur moi , afin que je jouisse de Jésus-Christ.*

Mais enfin , si vous ne voulez pas souffrir patiemment , et porter votre croix avec résignation , comme les prédestinés , vous la porterez avec murmure et impatience comme les réprouvés ; vous serez semblables à ces deux animaux qui traînoient l'Arche d'al-

liance en mugissant ; vous imitez Simon de Cyrène, qui mit la main à la Croix même de Jésus-Christ, malgré lui, et qui ne faisoit que murmurer en la portant. Il vous arrivera, enfin, ce qui est arrivé au mauvais larron, qui, du haut de sa croix, tomba dans le fond des abîmes. Non, non, cette terre maudite où nous vivons ne fait point de bienheureux ; on ne voit pas bien clair en ce pays de ténèbres ; on n'est point dans une parfaite tranquillité sur cette mer orageuse ; on n'est point sans combats dans ce lieu de tentation et ce champ de bataille ; on n'est point sans piqûre sur cette terre couverte d'épines ; il faut que les prédestinés et les réprouvés y portent leur croix, bon gré mal gré. Retenez ces quatre vers :

Choisis une des croix que tu vois au Calvaire,
Choisis bien sagement ; car il est nécessaire
De souffrir comme un saint ou comme un pénitent,
Ou comme un réprouvé qui n'est jamais content.

C'est-à-dire que, si vous ne voulez pas souffrir avec joie, comme Jésus-Christ, ou avec patience, comme le bon larron, il faudra que vous souffriez malgré vous comme le mauvais larron ; il faudra que vous buviez jusqu'à la lie du calice le plus amer, sans aucune consolation de la grâce, et que vous portiez le poids tout entier de votre Croix, sans aucune aide puissante de Jésus-Christ. Il faudra même que vous portiez le poids fatal que le démon ajoutera à votre Croix, par l'impatience où elle vous jettera, et qu'après avoir été malheureux avec le mauvais larron sur la terre, vous alliez le trouver dans les flammes.

Mais si, au contraire, vous souffrez comme il faut,

la Croix deviendra un joug très-doux, que Jésus-Christ portera avec vous ; elle deviendra les deux ailes de l'âme qui s'élève au ciel ; elle deviendra un mât de navire, qui vous fera heureusement et facilement arriver au port du salut. Portez votre Croix patiemment, et par cette Croix bien portée, vous serez éclairés en vos ténèbres spirituelles ; car qui ne souffre rien par la tentation, ne sait rien. Portez votre Croix joyeusement, et vous serez embrasés du divin amour ; car personne ne vit sans douleur, dans le pur amour du Sauveur. On ne cueille de roses que parmi les épines ; la Croix seule est la pâture de l'amour de Dieu, comme le bois est celle du feu. Souvenez-vous donc de cette belle sentence du livre de l'Imitation : *Autant que vous vous ferez de violence, en souffrant patiemment, autant vous avancerez dans l'amour divin.* N'attendez rien de grand de ces âmes délicates et paresseuses qui refusent la Croix quand elle les aborde, et qui ne s'en procurent aucune avec discrétion ; c'est une terre inculte qui ne donnera que des épines, parce qu'elle n'est point coupée, battue ni remuée par un sage laboureur ; c'est une eau croupissante qui n'est propre ni à laver ni à boire. Portez votre Croix joyeusement, et vous y trouverez une force victorieuse, à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister, et vous y goûterez une douceur charmante, à laquelle il n'y a rien de semblable. Oui, mes Frères, sachez que le vrai Paradis terrestre est de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. Interrogez tous les Saints, ils vous diront qu'ils n'ont jamais goûté un festin si délicieux à l'âme, que lorsqu'ils ont souffert les plus grands tourmens. *Que tous les tourmens du dé-*

mon viennent fondre sur moi, disoit saint Ignace, martyr. *Ou souffrir ou mourir*, disoit sainte Thérèse. *Non pas mourir, mais souffrir*, disoit sainte Madelaine de Pazzi. *Souffrir et être méprisé pour vous*, disoit le bienheureux Jean-de-la-Croix ; et tant d'autres ont tenu le même langage, comme on lit dans leur vie. Croyez Dieu, mes chers Frères : quand on souffre joyeusement pour Dieu, la Croix, dit le Saint-Esprit, est le sujet de toutes sortes de joie pour toutes sortes de personnes. La joie de la Croix est plus grande que celle d'un pauvre quel'on comble de toutes sortes de richesses ; que la joie d'un paysan qu'on élève sur le trône ; que la joie d'un marchand qui gagne des millions d'or ; que la joie des généraux d'armée qui remportent des victoires ; que la joie des captifs qui sont délivrés de leurs fers : enfin, qu'on s'imagine toutes les plus grandes joies d'ici bas, celle d'une personne crucifiée, qui souffre bien, les renferme et les surpasse toutes.

Réjouissez-vous donc et tressaillez d'allégresse, lorsque Dieu vous fera part de quelque bonne Croix ; car ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et en Dieu même tombe en vous, sans vous en apercevoir. Le grand présent de Dieu que la Croix ! Si vous le comprenez, vous feriez dire des messes, vous feriez des neuvaines aux tombeaux des Saints, vous entreprendriez de longs voyages, comme les Saints ont fait, pour obtenir du ciel ce divin présent. Le monde l'appelle une folie, une infamie, une sottise, une indiscretion, une imprudence ; laissez dire ces aveugles : leur aveuglement, qui leur fait regarder la Croix en hommes, et tout de travers, fait une partie de notre

gloire toutes les fois qu'ils nous procurent quelques croix par leur mépris et leurs persécutions ; ils nous donnent des bijoux ; ils nous mettent sur le trône ; ils nous couronnent de lauriers ; que dis-je ? toutes les richesses tous les honneurs, tous les sceptres, toutes les couronnes brillantes des potentats et des empereurs, ne sont pas comparables à la gloire de la Croix, dit saint Jean-Chrysostôme ; elle surpasse la gloire d'Apôtre et d'écrivain sacré. Je quitterois volontiers le ciel, s'il étoit à mon choix, dit ce saint homme éclairé du Saint-Esprit, pour endurer pour le Dieu du ciel. Je préférerois les cachots et les prisons aux trônes de l'empyrée, je n'ai pas tant d'envie de la gloire des Séraphins que des plus grandes Croix. J'estime moins le don des miracles par lequel on commande aux démons, on ébranle les élémens, on arrête le soleil, on donne la vie aux morts, que l'honneur des souffrances. Saint Pierre et saint Paul sont plus glorieux dans les cachots, les fers aux pieds, que de s'élever au troisième ciel, et de recevoir les clefs du Paradis. En effet, n'est-ce pas la Croix qui a donné à Jésus-Christ *un nom au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, et sur la terre, et dans les enfers* ? La gloire d'une personne qui souffre bien est si grande, que le ciel, les anges, et les hommes, et le Dieu même du ciel la contemplant avec joie, comme le plus glorieux spectacle, et que si les Saints avoient un désir, ce seroit de revenir sur la terre porter quelques croix. Mais si cette gloire est si grande même sur la terre, quelle sera donc celle qu'elle acquiert dans le ciel ? Qui expliquera et qui comprendra jamais ce poids éternel de gloire qu'opère en nous un seul moment

d'une Croix bien portée? Qui comprendra celle qu'une année, et quelquefois une vie toute entière de croix et de douleurs, opère dans le ciel? Assurément, mes chers Amis de la Croix, le ciel vous prépare à quelque chose de grand, vous dit un grand Saint, puisque le Saint-Esprit vous unit si étroitement dans une chose que tout le monde fuit avec tant de soin. Assurément Dieu veut faire autant de Saints et de Saintes que vous êtes d'Amis de la Croix, si vous êtes fidèles à votre vocation, si vous portez votre Croix comme il faut, comme Jésus-Christ l'a portée.

Mais il ne suffit pas de souffrir, le démon et le monde ont leurs martyrs; mais il faut souffrir et porter sa Croix sur les traces de Jésus-Christ, *sequatur me*, qu'il me suive, c'est-à-dire de la manière qu'il l'a portée, et voici pour cela les règles que vous devez garder :

1° Ne vous procurez point exprès et par votre faute des croix; il ne faut pas faire du mal pour qu'il en arrive du bien; il ne faut pas, sans une inspiration spéciale, faire les choses d'une mauvaise manière, pour s'attirer le mépris des hommes: il faut plutôt imiter Jésus-Christ, dont il est dit qu'il a bien fait toutes choses, non pas par amour-propre ou par vanité, mais pour plaire à Dieu et pour gagner le prochain. Et si vous vous acquittez le mieux que vous pourrez de vos emplois, vous n'y manquerez pas de contradictions, de persécutions ni de mépris, que la divine Providence vous enverra, contre votre volonté et sans votre choix.

2° Si vous faites quelque chose d'indifférent, dont le prochain se scandalise, quoique mal à propos,

abstenez-vous en par charité, pour faire cesser le scandale des petits; et l'acte héroïque de la charité que vous faites en cette occasion, vaut infiniment mieux que la chose que vous faisiez ou que vous vouliez faire. Si cependant le bien que vous faites est nécessaire ou utile au prochain, et que quelque Pharisien ou mauvais esprit s'en scandalise mal à propos, consultez un sage pour savoir si la chose que vous faites est nécessaire et beaucoup utile au commun du prochain, et s'il la juge telle, continuez-la, et les laissez dire, pourvu qu'ils vous laissent faire, et répondez en cette occasion ce que répondit Notre-Seigneur à quelques-uns de ses disciples, qui vinrent lui dire que les Scribes et les Pharisiens étoient scandalisés de ses paroles et de ses actions: *Laissez-les, ce sont des aveugles.*

3° Quoique quelques saints et grands personnages aient demandé, recherché, et même se soient procuré par des actions ridicules, des Croix, des mépris et des humiliations, adorons et admirons seulement l'opération extraordinaire du Saint-Esprit dans leur ame, et humilions-nous à la vue d'une si sublime vertu, sans oser voler si haut, n'étant auprès de ces aigles rapides et de ces lions rugissants, que des poules mouillées et des chiens morts.

4° Vous pouvez cependant, et même vous devez demander la sagesse de la Croix, qui est une science savoureuse et expérimentale de la vérité, qui fait voir dans le jour de la foi les mystères les plus cachés, entre autres celui de la Croix, ce qu'on n'obtient que par de grands travaux, de profondes humiliations et des prières ferventes. Si vous avez besoin de cet esprit

principal, qui fait porter les croix les plus lourdes avec courage ; de cet esprit bon et doux, qui fait goûter dans la partie supérieure de l'ame, les amertumes les plus dégoûtantes ; de cet esprit sain et droit, qui ne cherche que Dieu ; de cette science de la Croix, qui renferme toutes choses ; en un mot de ce trésor infini dont le bon usage rend une ame participante de l'amitié de Dieu : demandez la sagesse, demandez-la incessamment et fortement, sans hésiter, sans crainte de ne la pas obtenir, et vous l'aurez inmanquablement, et puis vous verrez clairement par expérience, comment il se peut faire qu'on désire, qu'on recherche et qu'on goûte la Croix.

5° Quand vous aurez, par ignorance ou même par votre faute, fait quelque bévue qui vous procure quelque croix, humiliez-vous en aussitôt en vous-mêmes, sous la main puissante de Dieu, sans vous en troubler volontairement, disant, par exemple, intérieurement : *Voilà, Seigneur, un tour de mon métier* ; et s'il y a du péché dans la faute que vous avez faite, prenez l'humiliation qui vous en revient comme son châtiment, et s'il n'y a point de péché, comme une humiliation de votre orgueil. Souvent, et même très-souvent, Dieu permet que ses plus grands serviteurs, qui sont les plus élevés en sa grâce, fassent des fautes des plus humiliantes, afin de les humilier à leurs yeux et devant les hommes, afin de leur ôter la vue et la pensée orgueilleuse des grâces qu'il leur donne, et du bien qu'ils font, afin qu'*aucune chair*, comme dit le Saint-Esprit, *ne se glorifie devant Dieu*.

6° Soyez bien persuadés que tout ce qui est en nous est tout corrompu par le péché d'Adam et par

les péchés actuels, et non-seulement les sens du corps, mais toutes les puissances de l'ame, et que dès lors que notre esprit corrompu regarde quelque don de Dieu en nous avec réflexion et complaisance, ce don, cette action, cette grâce devient toute souillée et corrompue, et Dieu en détourne ses yeux divins. Si les regards et les pensées de l'esprit de l'homme, gâtent ainsi les meilleures actions et les dons les plus divins, que dirons-nous des actes de la volonté propre, qui sont encore plus corrompus que ceux de l'esprit ? Après cela, il ne faut pas s'étonner si Dieu prend plaisir à cacher les siens dans les secrets de sa face, afin qu'ils ne soient point souillés par les regards des hommes et par leurs propres connoissances ; et pour les cacher ainsi, que ne permet et ne fait point ce Dieu jaloux ? Combien d'humiliations leur procure-t-il ? En combien de fautes les laisse-t-il tomber ? De quelles tentations permet-il qu'ils soient attaqués comme saint Paul ? En quelles incertitudes, ténèbres, perplexités, les laisse-t-il ? O que Dieu est admirable dans ses Saints, et dans les voies qu'il tient pour les conduire à l'humilité et à la sainteté !

7° Prenez donc bien garde de croire, comme les dévots orgueilleux et pleins d'eux-mêmes, que vos croix sont grandes, qu'elles sont des épreuves de votre fidélité et des témoignages d'un amour singulier de Dieu en votre endroit ; ce piège d'orgueil spirituel est fort fin et délicat, mais plein de venin. Vous devez croire, 1° que votre orgueil et votre délicatesse vous font prendre pour des poutres, des pailles ; pour des plaies, des piqûres ; pour un éléphant, un rat ; pour une injure atroce et un abandon cruel, une petite

parole en l'air, un petit rien dans la vérité ; 2^o que les croix que Dieu vous envoie sont plutôt des châtimens amoureux de vos péchés, comme il est en effet, que des marques d'une bienveillance spéciale ; 3^o que quelque Croix et quelque humiliation qu'il vous envoie, il vous épargne infiniment, vu le nombre et l'énormité de vos crimes, que vous ne devez regarder qu'à travers la sainteté de Dieu, qui ne souffre rien d'impur, et que vous avez attaqué à travers un Dieu mourant, et accablé de douleurs à cause de l'apparence de votre péché, et à travers un enfer éternel que vous avez mérité mille et peut-être cent mille fois ; 4^o que dans la patience avec laquelle vous souffrez, vous y mêlez plus d'humain et de naturel que vous ne pensez ; témoins ces petits ménagemens ; ces secrètes recherches de la consolation ; ces ouvertures de cœur si naturelles à vos amis, peut-être à votre directeur ; ces excuses si fines et si promptes ; ces plaintes, ou plutôt ces médisances de ceux qui vous ont fait le mal, si bien tournées, si charitablement prononcées ; ces retours et ces complaisances délicates en vos maux ; cette croyance de Lucifer, que vous êtes quelque chose de grand, etc. Je n'aurois jamais fait, s'il falloit ici décrire les tours et les détours de la nature, même dans les souffrances.

8^o Faites profit et même davantage des petites souffrances que des grandes. Dieu ne regarde pas tant la souffrance que la manière avec laquelle on souffre. Souffrir beaucoup et souffrir mal, c'est souffrir en damné : souffrir beaucoup et avec courage, mais pour une mauvaise cause, c'est souffrir en martyr du démon ; souffrir peu ou beaucoup et souffrir pour Dieu,

c'est souffrir en saint. S'il est vrai de dire qu'on peut faire choix des croix, c'est particulièrement des petites et obscures, quand elles viennent en parallèle avec les grandes et éclatantes. L'orgueil de la nature peut demander, rechercher, et même choisir et embrasser les croix grandes et éclatantes ; mais de choisir, et de bien joyeusement porter les croix petites et obscures, ce ne peut être que l'effet d'une grande grâce et d'une grande fidélité à Dieu. Faites donc comme le marchand au regard de son comptoir ; faites profit de tout, ne laissez pas perdre la moindre parcelle de la vraie Croix, quand ce ne seroit qu'une piqûre de mouche ou d'épingle, qu'un petit travers d'un voisin, qu'une petite injure par méprise, qu'une petite perte d'un denier, qu'un petit trouble dans l'ame, qu'une petite lassitude dans le corps, qu'une petite douleur dans un de vos membres, etc. Faites profit de tout, comme l'épicier de sa boutique, et vous deviendrez bientôt riches en Dieu, comme il devient riche en argent, en mettant denier sur denier dans son comptoir. A la moindre petite traverse qui vous arrive, dites : *Dieu soit béni ! mon Dieu, je vous remercie ;* puis cachez dans la mémoire de Dieu, qui est comme votre comptoir, la Croix que vous venez de gagner, et puis ne vous en souvenez plus que pour dire : *Grand merci ou miséricorde.*

9^o Quand on vous dit d'aimer la Croix, on ne parle pas d'un amour sensible, qui est impossible à la nature ; distinguez donc bien trois amours : l'amour sensible, l'amour raisonnable, l'amour fidèle et suprême, ou autrement l'amour de la partie inférieure qui est la chair, l'amour de la partie supérieure qui

est la raison, et l'amour de la partie suprême, où cime de l'ame, qui est l'intelligence éclairée de la foi. Dieu ne demande pas de vous que vous aimiez la Croix de la volonté de la chair; comme elle est toute corrompue et criminelle, tout ce qui en naît est corrompu, et même elle ne peut être soumise par elle-même à la volonté de Dieu et à sa loi crucifiante. C'est pourquoi Notre-Seigneur, parlant d'elle au jardin des Olives, s'écria : *Mon Père, que votre volonté soit faite, et non la mienne.* Si la partie inférieure de l'homme en Jésus-Christ, quoiqu'elle fût sainte, n'a pu aimer la Croix sans aucune interruption, à plus forte raison la nôtre qui est toute corrompue la repoussera-t-elle. Nous pouvons à la vérité éprouver quelquefois une joie même sensible de ce que nous souffrons, comme plusieurs Saints ont senti : mais cette joie ne vient pas de la chair, quoiqu'elle soit dans la chair; elle ne vient que de la partie supérieure qui est si remplie de cette divine joie du Saint-Esprit, qu'elle la fait rejaillir jusque sur la partie inférieure; en sorte qu'en ce moment la personne la plus crucifiée peut dire : *Mon cœur et ma chair ont tressailli d'allégresse dans le Dieu vivant.* Il y a un autre amour de la Croix que j'appelle raisonnable, et qui est dans la partie supérieure qui est la raison : cet amour est tout spirituel, et comme il naît de la connoissance du bonheur qu'on a de souffrir pour Dieu, il est perceptible et même aperçu par l'ame, il la réjouit intérieurement et la fortifie. Mais cet amour raisonnable et aperçu, quoique bon et très-bon, n'est pas toujours nécessaire pour souffrir joyeusement et divinement. C'est pourquoi il y a un autre

amour de la cime et de la pointe de l'ame, disent les maîtres de la vie spirituelle, ou de l'intelligence, disent les philosophes, par lequel sans ressentir aucune joie dans les sens, sans apercevoir aucun plaisir raisonnable dans l'ame, on aime cependant et on goûte par la vue de la pure foi, la Croix qu'on porte, quoique souvent tout soit en guerre et en alarmes dans la partie inférieure qui gémit, qui se plaint, qui pleure et qui cherche à se soulager, en sorte qu'on dise avec Jésus-Christ : *Mon Père, que votre volonté soit faite et non pas la mienne;* ou avec la sainte Vierge : *Voici l'esclave du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* C'est de l'un de ces deux amours de la partie supérieure que nous devons aimer et agréer la Croix.

10^e Résolvez-vous, chers Amis de la Croix, à souffrir toutes sortes de Croix sans exception et sans choix : toute pauvreté, toute injustice, toute perte, toute maladie, toute humiliation, toute contradiction, toute calomnie, toute sécheresse, tout abandon, toute peine intérieure et extérieure; disant toujours : *Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé.* Préparez-vous donc à être délaissés des hommes et des anges, et comme de Dieu même, à être persécutés, enviés, trahis, calomniés, décrédités et abandonnés de tous; à souffrir la faim, la soif, la mendicité, la nudité, l'exil, la prison, la potence et toutes sortes de supplices, quoique vous ne l'ayez pas mérité pour les crimes qu'on vous impose. Enfin imaginez-vous qu'après avoir perdu vos biens et votre honneur, après avoir été jetés hors de votre maison comme Job et sainte Elisabeth, reine de Hongrie, on vous

jette comme cette sainte dans la boue, on vous traîne comme Job sur un fumier, tout puant et couvert d'ulcères, sans qu'on vous donne du linge pour mettre sur vos plaies, ni un morceau de pain à manger, qu'on ne refuseroit pas à un cheval ou à un chien, et qu'avec tous ces maux extrêmes Dieu vous laisse comme en proie à toutes les tentations des démons, sans verser dans votre ame la moindre consolation sensible. Croyez fermement que voilà le souverain point de la gloire divine et de la félicité véritable d'un vrai et parfait Ami de la Croix.

11^o Pour vous aider à bien souffrir, faites-vous une sainte habitude de regarder quatre choses :

Premièrement, l'œil de Dieu, qui, comme un grand roi, du haut d'une tour, regarde son soldat dans la mêlée avec complaisance et avec louange de son courage. Qu'est-ce que Dieu regarde sur la terre? Les rois et empereurs sur leurs trônes? il ne les regarde souvent qu'avec mépris; les grandes victoires des armées de l'Etat, les pierres précieuses, les choses en un mot qui sont grandes aux yeux des hommes? ce qui est grand aux yeux des hommes est une abomination devant Dieu. Qu'est-ce donc qu'il regarde avec plaisir et complaisance, et dont il demande des nouvelles aux anges et aux démons mêmes? c'est un homme qui se bat pour Dieu avec la fortune, avec le monde, avec l'enfer et avec soi-même, un homme qui porte joyeusement sa croix. N'as-tu pas vu sur la terre une grande merveille que tout le Ciel regarde avec admiration, dit le Seigneur à Satan? *N'as-tu pas vu mon serviteur Job qui souffre pour moi?*

Secondement, considérez la main de ce puissant

Seigneur, qui fait tout le mal de la nature qui nous arrive, depuis le plus grand jusqu'au moindre. La même main qui a mis une armée de cent mille hommes sur le carreau, a fait tomber la feuille de l'arbre et le cheveu de votre tête; la main qui avoit touché Job rudement, vous touche doucement par le petit mal qu'elle vous fait. De la même main il forme le jour et la nuit, le soleil et les ténèbres, le bien et le mal; il a permis les péchés qu'on commet en vous choquant, il n'en a pas fait la malice, mais il en a permis l'action. Ainsi quand vous verrez un Séméï vous dire des injures, vous jeter des pierres comme au roi David, dites en vous-mêmes : « Ne nous ven-
» geons point, laissons-le faire, car le Seigneur lui a
» ordonné d'en agir ainsi. Je sais que j'ai mérité toutes
» sortes d'outrages, et que c'est avec justice que Dieu
» me punit. Arrêtez-vous, mes bras; vous, ma langue,
» arrêtez-vous, ne frappez point, ne dites mot : cet
» homme ou cette femme me disent ou font des in-
» jures, ce sont les ambassadeurs de Dieu, qui viennent
» de la part de sa miséricorde pour tirer vengeance
» à l'amiable. N'irritons pas sa justice, en usurpant
» les droits de sa vengeance, ne méprisons pas sa
» miséricorde, en résistant à ses coups de fouet tout
» amoureux, de peur qu'elle ne nous renvoie pour se
» venger à la pure justice de l'éternité. » Regardez
une main de Dieu toute puissante, et infiniment prudente, qui vous soutient, tandis que son autre vous frappe; il mortifie d'une main, et vivifie de l'autre; il abaisse et il relève, et de ses deux bras il atteint d'un bout à l'autre de votre vie doucement et fortement, doucement en ne permettant pas que

vous soyez tentés et affligés au-dessus de vos forces, fortement en vous secondant d'une grâce puissante, qui correspond à la force et à la durée de la tentation et de l'affliction ; fortement encore, en devenant lui-même, comme il le dit par l'esprit de sa sainte Eglise, votre appui sur le bord du précipice auprès duquel vous êtes, votre compagnon dans le chemin où vous vous égarez, votre ombrage dans le chaud qui vous brûle, votre vêtement dans la pluie qui vous mouille et le froid qui vous glace, votre voiture dans la lassitude qui vous accable, votre secours dans l'adversité qui vous arrive, votre bâton dans les pas glissants, et votre port au milieu des tempêtes qui vous menacent de ruine et de naufrage.

Troisièmement, regardez les plaies et les douleurs de Jésus-Christ crucifié. Il vous le dit lui-même : « O vous tous, qui passez par la voie épineuse et crucifiée par laquelle j'ai passé, regardez et voyez ; regardez des yeux mêmes de votre corps, et voyez par les yeux de votre contemplation, si votre pauvreté, votre nudité, votre mépris, vos douleurs, vos abandons sont semblables aux miens ; regardez-moi, moi qui suis innocent, et plaignez-vous, vous qui êtes coupables. » Le Saint-Esprit nous ordonne par la bouche des Apôtres, ce même regard de Jésus-Christ crucifié ; il nous commande de nous armer de cette pensée plus perçante et plus terrible à tous nos ennemis que toutes les autres armes. Quand vous serez attaqués par la pauvreté, l'abjection, la douleur, la tentation et les autres Croix, armez-vous d'un bouclier, d'une cuirasse, d'un casque, d'une épée à deux tranchans, savoir, de la pensée de Jésus-

Christ crucifié ; voilà la solution de toute difficulté et la victoire de tout ennemi.

Quatrièmement, regardez *en haut* la belle couronne qui vous attend dans le ciel, si vous portez bien votre Croix. C'est cette récompense qui a soutenu les Patriarches et les Prophètes dans leur foi et leurs persécutions, qui a animé les Apôtres et les martyrs dans leurs travaux et leurs tourmens. *Nous aimons mieux, disoient les Patriarches avec Moïse, nous aimons mieux être affligés avec le peuple de Dieu, pour être heureux éternellement avec lui, que de jouir pour un moment d'un plaisir criminel. Nous souffrons de grandes persécutions à cause de la récompense, disoient les Prophètes avec David. Nous sommes comme des victimes destinées à la mort, comme un spectacle au monde, aux Anges et aux hommes par nos souffrances, et comme la balayure et l'anathème du monde, disoient les Apôtres et les martyrs avec saint Paul, à cause du poids immense de la gloire éternelle, que ce moment d'une légère souffrance produit en nous.* Regardons sur notre tête les Anges qui nous crient : « Prenez garde de perdre la couronne » marquée pour la Croix qui vous est donnée, si vous la portez bien. Si vous ne la portez pas bien, un autre la portera comme il faut et ravira votre couronne. Combattez fortement en souffrant patiemment, nous disent tous les Saints, et vous recevrez un royaume éternel. » Écoutons enfin Jésus-Christ qui nous dit : « Je ne donnerai ma récompense qu'à celui qui souffrira et vaincra par sa patience. » Regardons *en bas* la place que nous méritons, et qui nous attend dans l'enfer avec le mauvais larron et les réprouvés, si nous souffrons comme eux avec mur-

mure, avec dépit et avec vengeance. Écrivons-nous avec saint Augustin : *Brûlez, Seigneur, coupez, taillez, tranchez en ce monde-ci pour punir mes péchés, pourvu que vous les pardonniez dans l'éternité.*

12° Ne vous plaignez jamais volontairement et avec murmure des créatures dont Dieu se sert pour vous affliger. Distinguez pour cela trois sortes de plaintes dans les maux. La première est involontaire et naturelle : c'est celle du corps qui gémit, qui soupire, qui se plaint, qui pleure, qui se lamente : quand l'âme, comme j'ai dit, est résignée à la volonté de Dieu dans sa partie supérieure, il n'y a aucun péché. La seconde est raisonnable : c'est quand on se plaint et découvre son mal à ceux qui peuvent y mettre ordre, comme un supérieur, un médecin : cette plainte peut être imparfaite quand elle est trop empressée, mais elle n'est pas péché. La troisième est criminelle : c'est lorsqu'on se plaint du prochain pour s'exempter du mal qu'il nous fait souffrir ou pour se venger, ou qu'on se plaint de la douleur que l'on souffre, en consentant à cette plainte et y ajoutant l'impatience et le murmure.

13° Ne recevez jamais aucune Croix sans la baiser humblement avec reconnoissance, et quand Dieu tout bon vous aura favorisés de quelque Croix un peu considérable, remerciez-l'en d'une manière spéciale et l'en faites remercier par d'autres, à l'exemple de cette pauvre femme, qui, ayant perdu tout son bien par un procès injuste qu'on lui suscita, fit aussitôt dire une messe d'une pièce de dix sous qui lui restoit, afin de remercier Dieu de la bonne aventure qui lui étoit arrivée.

14° Si vous voulez vous rendre dignes de recevoir les croix qui vous viendront sans votre participation, et qui sont les meilleures, chargez-vous-en de volontaires, avec l'avis d'un bon directeur. Par exemple, avez-vous chez vous quelque meuble inutile auquel vous ayez quelque affection ? donnez-le aux pauvres en disant : « Voudrais-tu avoir du superflu, quand Jésus » est si pauvre ? » Avez-vous horreur de quelque nourriture, de quelque acte de vertu, de quelque mauvaise odeur ? goûtez, pratiquez, sentez, vainquez-vous. Aimez-vous avec un peu trop de tendre et empressé, quelque personne, quelques objets ? Absentez-vous, privez-vous, éloignez-vous de ce qui vous flatte. Avez-vous quelque saillie de nature pour voir, pour agir, pour paroître, pour aller en quelqu'endroit ? arrêtez-vous, taisez-vous, cachez-vous, détournez vos yeux. Haissez-vous naturellement un tel objet, une telle personne ? allez-y fréquemment, surmontez-vous. Si vous êtes vraiment Amis de la Croix, l'amour, qui est toujours industrieux, vous fera trouver ainsi mille petites croix, dont vous vous enrichirez insensiblement, sans crainte de la vanité, qui se mêle souvent dans la patience avec laquelle on endure les croix éclatantes ; et parce que vous aurez été ainsi fidèles en peu de chose, le Seigneur, comme il l'a promis, vous établira sur beaucoup, c'est-à-dire sur beaucoup de grâces qu'il vous donnera, sur beaucoup de Croix qu'il vous enverra, sur beaucoup de gloire qu'il vous préparera.....

SUR LA DÉVOTION

A LA

SAINTE VIERGE.

(Page 372.)

..... Ame, image vivante de Dieu et rachetée du sang précieux de Jésus-Christ, la volonté de Dieu sur vous est que vous deveniez sainte comme lui dans cette vie, et glorieuse comme lui dans l'autre. L'acquisition de la sainteté de Dieu est votre vocation assurée, et c'est là que toutes vos pensées, paroles et actions, vos souffrances et tous les mouvemens de votre vie doivent tendre, ou vous résistez à Dieu, en ne faisant pas ce pourquoi il vous a créée et vous conserve maintenant. O quel ouvrage admirable! la poussière changée en lumière, l'ordure en pureté, le péché en sainteté, la créature en le créateur, et l'homme en Dieu! O ouvrage admirable! je le répète, mais ouvrage difficile en lui-même et impossible à la seule nature; il n'y a que Dieu qui, par une grâce, et une grâce abondante et extraordinaire, puisse en venir à bout, et la création de tout l'univers n'est pas un si grand chef-d'œuvre que celui-ci. Ame, comment feras-tu? quels moyens choisiras-tu

pour monter où Dieu t'appelle? Les moyens de salut et de sainteté sont connus de tous, sont marqués dans l'Evangile, sont expliqués par les maîtres de la vie spirituelle, sont pratiqués par les Saints, et nécessaires à tous ceux qui veulent se sauver et arriver à la perfection; tels sont l'humilité de cœur, l'oraison continuelle, la mortification universelle, l'abandon à la divine Providence, la conformité à la volonté de Dieu. Pour pratiquer tous ces moyens de salut et de sainteté, la grâce de Dieu est absolument nécessaire, et cette grâce est donnée à tous plus ou moins grande; car Dieu, quoiqu'infiniment bon, ne donne pas sa grâce également forte à tous, quoiqu'il la donne suffisante à tous. L'âme fidèle, avec une grande grâce, fait une grande action, et avec une foible grâce, fait une petite action; le prix et l'excellence de la grâce donnée de Dieu et suivie de l'âme, fait le prix et l'excellence de nos actions.

Ces principes sont incontestables; tout se réduit donc à trouver un moyen facile d'obtenir de Dieu la grâce nécessaire pour devenir saint, et c'est celui que je veux vous apprendre; et je dis que pour trouver la grâce de Dieu, il faut trouver Marie, parce que

1° C'est Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu, et pour elle, et pour chaque homme en particulier. Les Patriarches et les Prophètes, tous les Saints de l'ancienne loi, n'ont pu trouver cette grâce.

2° C'est elle qui a donné l'être et la vie à l'auteur de toute grâce, et à cause de cela, elle est appelée la Mère de la grâce, *Mater gratia*.

3° Dieu le Père, de qui tout don parfait et toute grâce descend comme de sa source essentielle, l'a

choisie pour la trésorière, l'économe et la dispensatrice de toutes ses grâces; en sorte que toutes ses grâces et tous ses dons passent par ses mains; et, selon le pouvoir qu'elle en a reçu, suivant saint Bernardin, elle donne à qui elle veut, comme elle veut, quand elle veut et autant qu'elle veut, les grâces du Père éternel, les vertus de Jésus-Christ et les dons du Saint-Esprit.

4° Comme dans l'ordre naturel il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même dans l'ordre de la grâce il faut qu'un vrai enfant de l'Église ait Dieu pour Père, et Marie pour Mère; et, s'il se glorifie d'avoir Dieu pour père, n'ayant point la tendresse d'un vrai enfant pour Marie, c'est un trompeur qui n'a que le démon pour père.

5° Puisque Marie a formé le chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à elle aussi de former les membres de ce chef, qui sont les vrais chrétiens, car une mère ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Quiconque donc veut être membre de Jésus-Christ, plein de grâces et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en elle en plénitude, pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfans.

6° Le Saint-Esprit ayant épousé Marie et ayant produit en elle, et par elle, et d'elle Jésus-Christ, le Verbe incarné, comme il ne l'a jamais répudiée, il continue à produire tous les jours en elle et par elle d'une manière mystérieuse, mais véritable, les prédestinés.

7° Marie a reçu de Dieu une domination particu-

lière sur les ames pour les nourrir et faire croître en Dieu. Saint Augustin dit même que les chrétiens sont conçus dans le sein de Marie, et qu'ils ne viennent au jour que lorsque cette bonne mère les enfante à la vie éternelle. Par conséquent, comme l'enfant tire toute sa nourriture de sa mère qui la rend proportionnée à sa foiblesse, de même les prédestinés tirent leur nourriture spirituelle et toute leur force de Marie.

8° C'est à Marie que Dieu le Père a dit : *In Jacob inhabitata*, ma fille, demeurez en Jacob; c'est-à-dire dans mes prédestinés figurés par Jacob. C'est à Marie que Dieu le Fils a dit : *In Israël hereditare*, ma chère Mère, ayez votre héritage en Israël; enfin, c'est à Marie que le Saint-Esprit a dit : *In electis meis mitte radices*, jetez, ma fidèle épouse, des racines en mes élus. Quiconque donc est élu et prédestiné, à la sainte Vierge demeurant chez soi, c'est-à-dire dans son ame, il la laisse y jeter les racines d'une profonde humilité, d'une ardente charité et de toutes les vertus.

9° Marie est appelée par saint Augustin, et est en effet, le moule vivant de Dieu, *forma Dei*, c'est-à-dire que c'est en elle seule que le Dieu-homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manque aucun trait de la divinité, et c'est aussi en elle seule que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine en est capable par la grâce de Jésus-Christ. Un sculpteur peut faire une figure ou un portrait au naturel en deux manières : 1° se servant de son industrie, de sa force, de sa science et de la bonté de ses instrumens pour faire cette figure en une matière dure et informe; 2° il peut la jeter en moule. La

première est longue et difficile, et sujette à beaucoup d'accidens; il ne faut souvent qu'un coup de ciseau ou de marteau donné mal à propos pour gâter tout l'ouvrage. La seconde est prompte, facile et douce, presque sans peine et sans coûtage, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel, et pourvu que la matière dont il se sert soit bien maniable, ne résistant aucunement à sa main.

Marie est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Dieu-homme par l'union hypostatique, et pour former un homme-Dieu par la grâce; il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité; quiconque y est jeté et se laisse manier librement, y reçoit tous les traits de Jésus-Christ vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la foiblesse humaine, sans beaucoup d'agories et de travaux; d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie; et enfin d'une manière sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache de péché. O chère ame, qu'il y a de différence entre une de ces ames, qui, comme le sculpteur, se fient en leur savoir-faire, et s'appuient sur leur industrie, et une ame bien maniable, bien déliée, bien fondue, et qui, sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse manier à l'opération du Saint-Esprit! Qu'il y a de taches, qu'il y a de défauts, qu'il y a de ténèbres, qu'il y a d'illusions, qu'il y a de naturel, qu'il y a d'humain dans la première ame, et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ!

Il n'y a point, et il n'y aura jamais créature où Dieu soit plus grand hors de lui-même que dans la

divine Marie, sans exception ni des bienheureux, ni des plus hauts séraphins dans le paradis même. Marie est le paradis de Dieu et son monde ineffable, où le Fils de Dieu est entré pour y opérer des merveilles, pour le garder et s'y complaire. Il a fait un monde pour l'homme voyageur, c'est celui-ci; il a fait un monde pour l'homme bienheureux, et c'est le Paradis; mais il en a fait un autre pour lui, auquel il a donné le nom de *Marie*, monde inconnu presque à tous les mortels ici bas, et incompréhensible à tous les Anges et à tous les bienheureux, là-haut dans le ciel, qui, dans l'admiration de voir Dieu si relevé et si reculé d'eux tous, si séparé et si caché dans son monde, la divine Marie, s'écrient jour et nuit: *Saint! saint! saint!* Heureuse et mille fois heureuse est l'ame ici bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour la connoître, et à qui il ouvre ce jardin clos, pour y entrer, cette fontaine scellée, pour y puiser et boire à longs traits les eaux vives de la grâce! Cette ame ne trouvera que Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature; mais Dieu, en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa foiblesse. Puisque Dieu est partout, on peut le trouver partout, jusque dans les enfers; mais il n'y a point de lieu où la créature puisse le trouver plus proche d'elle et plus proportionné à sa foiblesse qu'en Marie, puisque c'est pour cet effet qu'il y est descendu. Partout ailleurs il est le pain des forts et des Anges; mais en Marie il est le pain des enfans.

Qu'on ne s'imagine donc pas, avec quelques faux illuminés, que Marie étant créature, elle soit un

empêchement à l'union au Créateur ; ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul ; c'est Dieu seul qui vit en elle ; sa transformation en Dieu surpasse plus celle de saint Paul et des autres saints, que le ciel ne surpasse la terre en élévation. Marie n'est faite que pour Dieu, et tant s'en faut qu'elle arrête une ame à elle-même, qu'au contraire elle la jette en Dieu et l'unit à lui avec d'autant plus de perfection, que l'ame s'unit davantage à elle. Marie est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que *Dieu*, lorsqu'on lui crie *Marie*, qui ne glorifie que Dieu, lorsqu'avec sainte Élisabeth on l'appelle bienheureuse. Si les faux illuminés qui ont été misérablement abusés par le démon jusque dans l'Oraison avoient su trouver Marie, et par Marie, Jésus, ils n'auroient pas fait de si terribles chutes. Quand on a une fois trouvé Marie, et par Marie, Jésus, et par Jésus, Dieu le Père, on a trouvé tout bien, disent les saintes ames : qui dit tout n'excepte rien : toute grâce et toute amitié auprès de Dieu, toute sûreté contre les ennemis de Dieu, toute vérité contre le mensonge, toute facilité et toute victoire contre les difficultés du salut, toute douceur et toute joie dans les amertumes de la vie. Ce n'est pas que celui qui a trouvé Marie par une vraie dévotion soit exempt de Croix et de souffrances, tant s'en faut ; il en est plus assailli qu'aucun autre, parce que Marie, étant la Mère des vivans, donne à tous ses enfans des morceaux de l'arbre de vie, qui est la Croix de Jésus ; mais c'est qu'en leur taillant de bonnes Croix, elle leur donne la grâce de les porter patiemment, et même joyeusement, ou, s'ils sentent pour un temps l'amertume

du calice qu'il faut boire nécessairement pour être ami de Dieu, la consolation et la joie que cette bonne Mère donne, et fait succéder à la tristesse, les anime infiniment à porter des Croix encore plus lourdes et plus amères.

Toute la difficulté est donc de savoir trouver véritablement la divine Marie, pour trouver par elle toute grâce abondante. Dieu étant maître absolu, peut communiquer par lui-même ce qu'il ne communique ordinairement que par Marie ; on ne peut nier sans témérité qu'il ne le fasse même quelquefois. Cependant, selon l'ordre que la divine sagesse a établi, il ne se communique ordinairement aux hommes que par Marie dans l'ordre de la grâce, comme dit saint Thomas ; il faut, pour monter et s'unir à lui, se servir du même moyen dont il s'est servi pour descendre à nous, pour se faire homme et pour nous communiquer ses grâces : et ce moyen est une dévotion à la sainte Vierge. J'entends une des vraies dévotions, car je ne parle pas ici des fausses. La première consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte, et priant de temps en temps la sainte Vierge et l'honorant comme la Mère de Dieu, sans aucune dévotion spéciale envers elle. La seconde consiste à avoir pour la sainte Vierge des sentimens plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération : elle porte à honorer ses images et ses autels, à publier ses louanges et à s'enrôler dans ses Congrégations ; et cette dévotion, si elle exclut le péché, est bonne, sainte et louable. La troisième dévotion à la sainte Vierge, connue et pratiquée de très-peu de

personnes, consiste à se donner tout entier en qualité d'esclave à Jésus par Marie.

Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions, qui, quoiqu'elles paroissent bonnes, sont très-souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu, devant qui les étoiles ne sont pas pures. Ah ! prions cette bonne Mère et Maîtresse qu'ayant reçu notre pauvre présent, elle le purifie, elle le sanctifie, elle l'élève et l'embellisse de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre ame sont moindres devant le divin Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne seroit devant le roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan fermier de Sa Majesté, pour payer sa ferme. Que feroit ce pauvre homme, s'il avoit de l'esprit, et s'il étoit bien venu auprès de la reine ? Ne lui donneroit-il pas sa pomme, et la reine, amie pauvre du paysan, et respectueuse envers le roi, n'ôteroit-elle pas de cette pomme ce qu'il y auroit de véreux et de gâté, ne la mettroit-elle pas dans un bassin d'or, entouré de fleurs ; et le roi pourroit-il s'empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la reine, qui aime ce paysan ? *Modicum quid offerre desideras, manibus Mariæ tradere cura, si non vis sustinere repulsam.* Si vous voulez offrir quelque peu de chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-le dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté. Bon Dieu, que tout ce que nous faisons est peu de chose ! Mais mettons-le dans les mains de Marie par cette dévotion ; comme nous nous serons donnés tout-à-fait à elle, autant qu'on se peut donner, en nous dépouillant de tout en son honneur, elle sera

encore infiniment plus libérale que nous. Elle se communiquera toute à nous avec ses mérites et ses vertus ; elle mettra nos présens dans le plat d'or de sa charité ; elle nous revêtira, comme Rébecca fit Jacob, des beaux habits de son fils aîné et unique, Jésus-Christ, c'est-à-dire, de ses mérites qu'elle a en sa disposition ; et ainsi, comme ses domestiques, après nous être dépouillés de tout pour l'honorer, nous aurons doubles vêtemens, *omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus*, vêtemens, ornemens, parfums, mérites et vertus de Jésus et de Marie.

Par cette dévotion, on met de plus ses grâces, ses mérites et vertus en sûreté, en en faisant Marie la dépositaire, et lui disant : « Tenez, ma chère Maîtresse, » voilà ce que, par la grâce de votre cher Fils, j'ai fait » de bien, je ne suis pas capable de le garder, à cause » de ma foiblesse et de mon inconstance, à cause du » grand nombre et de la malice de mes ennemis qui » m'attaquent jour et nuit. Hélas ! si l'on voit tous les » jours les cèdres du Liban tomber dans la boue, et des » aigles s'élevant jusqu'au soleil, devenir des oiseaux » de nuit, mille justes de même tombent à ma gauche, » et dix mille à ma droite ; c'est pourquoi, ma puissante » et très-puissante Princesse, gardez tout mon bien, » de peur qu'on ne me le vole ; tenez-moi, de peur » que je ne tombe : je vous confie en dépôt tout ce que » j'ai, *depositum custodi*... *Scio cui credidi*, je sais bien » qui vous êtes, c'est pourquoi je me confie tout à vous : » vous êtes fidèle à Dieu et aux hommes, et vous ne » permettez pas que rien périsse de ce qu'on vous con- » fie ; vous êtes puissante, et rien ne peut vous nuire, » ni ravir ce que vous avez entre les mains.... »

PRIÈRE DE MONTFORT

POUR LES MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT.

(Page 268.)

SOUVENEZ-VOUS, Seigneur, souvenez-vous de votre Congrégation que vous avez possédée dès le commencement, en pensant à elle dès l'éternité ; que vous teniez dans votre main toute-puissante, lorsque, d'un mot, vous tiriez l'univers du néant ; et que vous cachiez encore dans votre cœur, lorsque votre Fils, mourant en croix, l'a consacrée par sa mort, et l'a confiée, comme un dépôt précieux, aux soins de sa très-sainte Mère. *Memor esto Congregationis tuæ quam possedisti ab initio.*

Exaucez, Seigneur, les desseins de votre miséricorde ; suscitez les hommes de votre droite, tels que vous les avez montrés en donnant des connoissances prophétiques à quelques-uns de vos plus grands serviteurs, à un saint François-de-Paule, à un saint Vincent-de-Paul, à un saint Vincent-Ferrier, à une sainte Catherine de Sienne, et à tant d'autres grandes ames dans le siècle passé, et même dans celui où nous vivons.

Memento. Dieu tout-puissant, souvenez-vous de cette Compagnie, en y appliquant la toute-puissance de votre bras, qui n'est point raccourci, pour lui donner le jour et la produire, et pour la conduire à sa perfection. *Innova signa, immuta mirabilia, sentiamus adjutorium brachii tui.*

O grand Dieu ! qui pouvez des pierres brutes faire autant d'enfans d'Abraham, dites une seule parole en Dieu pour envoyer de bons ouvriers dans votre moisson, et de bons missionnaires dans votre Eglise.

Memento. Dieu de bonté, souvenez-vous de vos anciennes miséricordes ; et par ces mêmes miséricordes, souvenez-vous de cette Congrégation ; souvenez-vous des promesses réitérées que vous nous avez faites par vos prophètes et par votre Fils même, de nous exaucer dans nos justes demandes. Souvenez-vous des prières que vos serviteurs et vos servantes vous ont faites sur ce sujet depuis tant de siècles ; que leurs vœux, leurs sanglots, leurs larmes et leur sang répandu viennent en votre présence, pour solliciter puissamment votre miséricorde ; mais souvenez-vous surtout de votre cher Fils, *respice in faciem Christi tui* : que vos yeux contemplent son agonie, sa confusion et sa plainte amoureuse au Jardin des Olives, lorsqu'il dit : *Quæ utilitas in sanguine meo ?* Sa mort cruelle et son sang répandu vous crient hautement miséricorde, afin que par le moyen de cette Congrégation, son empire soit établi sur les ruines de celui de ses ennemis.

Memento. Souvenez-vous, Seigneur, de cette Communauté dans les effets de votre justice : *Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam* ; il est temps

de faire ce que vous avez promis. Votre divine loi est transgressée ; votre Évangile méconnu ; votre religion abandonnée ; les torrens de l'iniquité inondent toute la terre , et entraînent jusqu'à vos serviteurs ; toute la terre est désolée : *Desolatione desolata est terra* ; l'impiété est sur le trône ; votre sanctuaire est profané , et l'abomination est jusque dans le lieu saint. Laissez-vous ainsi tout à l'abandon , juste Seigneur, Dieu des vengeances ? Tout deviendra-t-il à la fin comme Sodome et Gomorrhe ? Vous tairez-vous toujours ? Ne faut-il pas que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel , et que votre règne arrive ? N'avez-vous pas montré par avance à quelques-uns de vos amis , une future rénovation de votre Église ? Les Juifs ne doivent-ils pas se convertir à la vérité ? N'est-ce pas ce que l'Église attend ? Tous les Saints du ciel ne vous crient-ils pas : *Justice, Vindica* ? Tous les justes de la terre ne vous disent-ils pas : *Amen, veni, Domine* ? Toutes les créatures , même les plus insensibles , ne gémissent-elles pas sous le poids des péchés innombrables de Babylone , et ne demandent-elles pas votre venue pour rétablir toutes choses ? *Omnis creatura ingemiscit.*

Seigneur Jésus , *memento Congregationis tuæ*. Souvenez-vous de donner à votre Mère une nouvelle Compagnie , pour renouveler , par elle , toutes les choses , et pour finir par Marie les années de la grâce , comme vous les avez commencées par elles. *Da Matri tuæ liberos, alioquin moriar.* Donnez des enfans , des serviteurs à votre Mère ; autrement , que je meure. *Da Matri tuæ.* C'est pour votre Mère que je vous prie. Souvenez-vous de ses entrailles et de ses mamelles , et

ne me rebutez pas ; souvenez-vous de qui vous êtes Fils , et m'exaucez ; souvenez-vous de ce qu'elle vous est et de ce que vous lui êtes , et satisfaites à mes vœux. Qu'est-ce que je vous demande ? rien en ma faveur , tout pour votre gloire. Qu'est-ce que je vous demande ? ce que vous pouvez , et même , je l'ose dire. ce que vous devez m'accorder , comme Dieu véritable que vous êtes , à qui toute puissance a été donnée au ciel et dans la terre , et comme le meilleur de tous les enfans qui aimez infiniment votre Mère. Qu'est-ce que je vous demande ? *Liberos.* Des prêtres libres de votre liberté , détachés de tout , sans père , sans mère , sans frères , sans sœurs , sans parens selon la chair , sans amis selon le monde , sans biens , sans embarras , sans soins , et même sans volonté propre. *Liberos.* Des esclaves de votre amour et de votre volonté , des hommes selon votre cœur , qui , sans propre volonté qui les souille et les arrête , fassent toutes vos volontés , et terrassent tous vos ennemis , comme autant de nouveaux Davids , le bâton de la Croix et la fronde du saint rosaire dans les mains : *In baculo Cruce et in virga Virgine.*

Liberos. Des ames élevées de la terre et pleines de la rosée céleste , qui , sans empêchement , volent de tout côté selon le souffle du Saint-Esprit. Ce sont eux , en partie , dont vos prophètes ont eu la connoissance , quand ils ont demandé : *Qui sunt isti qui sicut nubes volant ? Ubi erat impetus spiritûs , illuc gradiebantur.*

Liberos. Des gens toujours à votre main , toujours prêts à vous obéir , à la voix de leurs supérieurs , comme Samuël , *præsto sum* ; toujours prêts à courir et à tout

souffrir avec vous et pour vous, comme les apôtres ;
camus et moriamur cum illo.

Liberos. De vrais enfans de Marie, votre sainte Mère, qui soient engendrés et conçus par sa charité, portés dans son sein, attachés à ses mamelles, nourris de son lait, élevés par ses soins, soutenus de ses bras et enrichis de ses grâces.

Liberos. De vrais serviteurs de la sainte Vierge, qui, comme autant de saints Dominiques, aillent partout, le flambeau luisant et brûlant du saint Évangile dans la bouche et le saint rosaire à la main, aboyer comme des chiens fidèles, contre les loups qui ne veulent que déchirer le troupeau de Jésus-Christ ; brûler comme des feux, et éclairer les ténèbres du monde comme des soleils ; et qui, par le moyen d'une vraie dévotion à Marie, c'est-à-dire intérieure, sans hypocrisie ; extérieure, sans critique ; prudente, sans ignorance ; tendre, sans indifférence ; constante, sans légèreté, et sainte, sans présomption, écrasent partout où ils iront, la tête de l'ancien serpent, afin que la malédiction que vous lui avez donnée soit entièrement accomplie. *Inimicitias ponam inter te et mulierem, inter semen tuum et semen ipsius ; et ipsa conteret caput tuum.*

Il est vrai, grand Dieu, que le monde mettra, comme vous l'avez prédit, de grandes embûches au talon de cette femme mystérieuse, c'est-à-dire, à la petite Compagnie de ses Enfans qui viendront sur la fin du monde, et qu'il y aura de grandes inimitiés entre cette bienheureuse postérité de Marie et la race maudite de Satan ; mais c'est une inimitié toute divine, et la seule dont vous soyez l'auteur. *Inimicitias*

ponam. Mais ces combats et ces persécutions que les enfans de la race de Bélial livreront à la race de votre sainte Mère, ne serviront qu'à faire davantage éclater la puissance de votre grâce, le courage de leur vertu et l'autorité de votre Mère, puisque vous lui avez donné, dès le commencement du monde, la commission d'écraser cet orgueilleux par l'humilité de son cœur. *Ipsa conteret caput tuum.*

Alioquin moriar. Ne vaut-il pas mieux pour moi mourir que de vous voir, mon Dieu, tous les jours si cruellement et si impunément offensé, et de me voir même tous les jours en danger d'être entraîné par les torrens de l'iniquité qui grossissent à chaque instant sans que rien s'y oppose ? Ah ! mille morts me seroient plus tolérables. Ou envoyez-moi du secours du ciel, ou enlevez mon âme. Oui, si je n'avois pas l'espérance que vous exaucerez, tôt ou tard, ce pauvre pécheur, dans les intérêts de votre gloire, comme vous en avez déjà exaucé tant d'autres, *iste pauper clamavit et Dominus exaudivit eum*, je vous en prierois absolument comme le prophète : *Tolle animam meam.*

Mais la confiance que j'ai en votre miséricorde me fait dire, avec un autre prophète : *Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini*, jusqu'à ce que je puisse dire avec Siméon : *Nunc dimittis servum tuum, Domine..... in pace, quia viderunt oculi mei, etc.*

Memento. Saint-Esprit, souvenez-vous de produire et former des enfans de Dieu, avec votre divine et fidèle épouse Marie. Vous avez formé le chef des prédestinés avec elle et en elle ; c'est avec elle et en elle que vous devez former tous ses membres ; vous n'engendrez aucune personne divine dans la divinité ;

mais c'est vous seul qui formez toutes les personnes divines hors de la divinité, et tous les Saints qui ont été et seront jusqu'à la fin du monde, sont autant d'ouvrages de votre amour uni à Marie. Le règne spécial de Dieu le Père a duré jusqu'au déluge, et a été terminé par un déluge d'eau; le règne de Jésus-Christ a été terminé par un déluge de sang; mais votre règne, Esprit du Père et du Fils, continue à présent, et sera terminé par un déluge de feu, d'amour et de justice.

Quand sera-ce que viendra ce déluge de feu du pur amour que vous devez allumer sur toute la terre d'une manière si douce et si véhémente, que toutes les nations, les Turcs, les idolâtres, les Juifs même en brûleront, et se convertiront? *Non est qui se abscondat à calore ejus.*

Accendatur. Que ce divin feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre soit allumé avant que vous allumiez celui de votre colère, qui réduira tout en cendre. *Emitte spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.* Envoyez cet esprit tout de feu sur la terre pour y créer des prêtres tout de feu, par le ministère desquels la face de la terre soit renouvelée, et notre Église réformée.

Memento Congregationis tuæ. C'est une Congrégation, c'est une assemblée, c'est un choix, c'est une triette de prédestinés que vous devez faire dans le monde et du monde. *Ego elegi vos de mundo.* C'est un troupeau d'agneaux paisibles que vous devez ramasser parmi tant de loups; une compagnie de chastes colombes et d'aigles royales parmi tant de corbeaux; un essaim de mouches à miel parmi tant

de frêlons; un troupeau de cerfs agiles parmi tant de tortues; un bataillon de lions courageux parmi tant de lièvres timides. Ah! Seigneur, *congrega nos de nationibus;* assemblez-nous, unissez-nous, afin qu'on en rende toute la gloire à votre nom saint et puissant.

Vous avez prédit cette illustre Compagnie à votre Prophète, qui s'en explique en termes fort obscurs et fort secrets, mais divins: *Plusiam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ, et infirmata est, tu verò perfecisti eam. Animalia tua habitabunt in ea. Parasti in dulcedine tuâ pauperi, Deus. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multâ. Rex virtutum, dilecti, dilecti, et speciei domûs dividere spolia. Si dormiatis inter medios clericos, pennæ columbæ deargentatæ et posteriora dorsi ejus in pallore auri. Dum discernit cælestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon: mons Dei, mons pinguis, mons coagulatus, mons pinguis; ut quid suspicamini montes coagulatos? mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo, etenim Dominus habitabit in finem.*

Quelle est, Seigneur, cette pluie volontaire que vous avez séparée et choisie pour votre héritage affoibli, sinon ces saints missionnaires enfans de Marie, votre épouse, que vous devez assembler et séparer du commun pour le bien de votre Église, si affoiblie et si souillée par les crimes de ses enfans?

Qui sont ces animaux et les pauvres qui demeureront dans votre héritage, et qui y seront nourris de la douceur divine que vous leur avez préparée, sinon ces pauvres missionnaires abandonnés à la Providence, qui regorgeront de vos divines délices; sinon ces animaux mystérieux d'Ézéchiël, qui auront l'hu-

manité de l'homme par leur charité désintéressée et bienfaisante envers le prochain ; le courage du lion , par leur sainte colère et leur zèle ardent et prudent contre les démons , les enfans de Babylone ; la force du bœuf par leurs travaux apostoliques et leur mortification contre la chair ; et enfin, l'agilité de l'aigle, par leur contemplation en Dieu ?

Tels sont les missionnaires que vous voulez envoyer dans votre Église ; ils auront un œil d'homme pour le prochain, un œil de lion contre vos ennemis, un œil de bœuf contre eux-mêmes, et un œil d'aigle pour vous. Ces imitateurs des Apôtres prêcheront *virtute multâ, virtute magnâ*, avec une grande force et vertu, et si grande, et si éclatante, qu'ils remueront tous les esprits et les cœurs des lieux où ils prêcheront. C'est à eux que vous donnerez votre parole ; *dabis verbum* ; votre bouche même et votre sagesse ; *dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri*, à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister.

C'est parmi ces bien-aimés que vous, ô aimable Jésus, vous prendrez vos complaisances en qualité de roi des vertus, puisqu'ils n'auront point d'autre but dans toutes leurs missions que de vous donner toute la gloire des dépouilles qu'ils remporteront sur vos ennemis. *Rex virtutum, dilecti, dilecti, et speciei domūs dividere spolia.*

Par leur abandon à la Providence et leur dévotion à Marie, ils auront les ailes argentées de la colombe, *inter medios clericos, pennæ columbæ deargentatæ* : c'est-à-dire la pureté de la doctrine et des mœurs ; et le dos doré, *et posteriora dorsi ejus in pallore auri* : c'est-

à-dire une parfaite charité envers le prochain pour supporter ses défauts, et un grand amour de Jésus-Christ pour porter sa Croix.

Vous seul, ô Jésus, comme le Roi des cieux et le Roi des rois, séparerez du commun ces missionnaires, comme autant de rois, pour les rendre plus blancs que la neige sur la montagne de Selmon, montagne de Dieu, montagne abondante et fertile, montagne forte et coagulée, montagne dans laquelle Dieu se complait merveilleusement, et dans laquelle il demeure et demeurera jusqu'à la fin.

Qui est, Seigneur, Dieu de vérité, cette mystérieuse montagne dont vous nous dites tant de merveilles, sinon Marie votre chère épouse, dont vous avez mis les fondemens sur la cime des plus hautes montagnes ? *Fundamenta ejus in montibus sanctis.... mons in vertice montium.*

Heureux et mille fois heureux les prêtres que vous avez si bien choisis et prédestinés pour demeurer avec vous sur cette abondante et divine montagne, afin d'y devenir des rois de l'éternité par leur mépris de la terre et leur élévation en Dieu, afin d'y devenir plus blancs que la neige par leur union à Marie, votre épouse toute belle, toute pure et toute immaculée, afin de s'y enrichir de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, de toutes les bénédictions temporelles et éternelles dont Marie est toute remplie.

C'est du haut de cette montagne que, nouveaux Moïses, ils lanceront, par leurs ardentes prières, des traits contre leurs ennemis, pour les terrasser ou convertir ; c'est sur cette montagne où ils apprendront, de la bouche même de Jésus-Christ qui y de-

meure toujours, l'intelligence de ses huit béatitudes; c'est sur cette montagne de Dieu qu'ils seront transfigurés avec lui comme sur le Thabor, qu'ils mourront avec lui comme sur le Calvaire, et qu'ils monteront au ciel avec lui comme sur la montagne des Oliviers.

Memento Congregationis tuae : tuae, c'est à vous seul à faire par votre grâce cette assemblée; si l'homme y met le premier la main, rien ne sera fait; s'il y mêle du sien avec vous, il gâtera tout, il renversera tout. *Tuae Congregationis* : c'est votre ouvrage, grand Dieu, *opus tuum fac*, faites votre œuvre toute divine; amassez, appelez, assemblez de tous les lieux de votre domination vos élus, pour en faire un corps d'armée contre vos ennemis.

Voyez-vous, Seigneur, Dieu des armées, les capitaines qui forment des compagnies complètes, les potentats qui font des armées nombreuses, les navigateurs qui réunissent des flottes entières, les marchands qui s'assemblent en grand nombre dans les marchés et les foires. Que de larrons, d'impies, d'ivrognes, de libertins, s'unissent en foule contre vous tous les jours, et si facilement et si promptement! Un coup de sifflet qu'on donne, un tambour qu'on bat, une pointe d'épée émoussée qu'on montre, une branche sèche de laurier qu'on promet, un morceau de terre jaune ou blanche qu'on offre, en trois mots, une fumée d'honneur, un intérêt de néant, un chétif plaisir de bête qu'on a en vue, réunit en un instant les voleurs, ramasse les soldats, joint les bataillons, assemble les marchands, remplit les maisons et les marchés, et couvre la terre et la mer d'une multitude

innombrable de réprouvés, qui, quoique tous divisés les uns d'avec les autres, ou par l'éloignement des lieux, ou par la différence de l'humeur ou leurs propres intérêts, s'unissent cependant tous ensemble jusqu'à la mort pour vous faire la guerre sous l'étendard et la conduite du démon.

Et nous, grand Dieu! quoiqu'il y ait tant de gloire et de profit, tant de douceur et d'avantage à vous servir, quasi personne ne prendra votre parti en main? quasi aucun soldat ne se rangera sous vos étendards? quasi aucun saint Michel ne s'écriera du milieu de ses frères, en zélant votre gloire: *Quis ut Deus?*

Ah! permettez-moi de crier partout: Au feu, au feu, au feu! à l'aide, à l'aide, à l'aide! au feu dans la maison de Dieu, au feu dans les ames, au feu jusque dans le sanctuaire; à l'aide de notre Frère qu'on assassine, à l'aide de nos enfans qu'on égorge, à l'aide de notre bon Père qu'on poignarde! *Qui Domini est jungatur mihi*: que tous les bons prêtres qui sont répandus dans le monde chrétien, et ceux qui sont actuellement au milieu du combat, et ceux qui se sont tirés de la mêlée pour s'enfoncer dans les déserts et les solitudes, que tous ces bons prêtres viennent et se joignent à nous; *vis unita fit fortior*, afin que nous fassions, sous l'étendard de la Croix, une armée bien rangée en bataille et bien réglée, pour attaquer de concert les ennemis de Dieu qui ont déjà sonné l'alarme: *Sonuerunt, fremuerunt, fremuerunt, multiplicati sunt. Dirumpamus vincula eorum et projiciamus à nobis jugum illorum. Qui habitat in caelis iridebit eos. Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus. Exurge, Domine, quare obdormis? exurge.*

Seigneur, levez-vous, pourquoi semblez-vous dormir? levez-vous dans toute votre puissance, votre miséricorde et votre justice, pour vous former une compagnie choisie de gardes-corps, pour garder votre maison, pour défendre votre gloire et sauver ces âmes qui vous coûtent tout votre sang, afin qu'il n'y ait qu'un bercail et qu'un pasteur, et que tous vous rendent gloire dans votre saint temple, *et in templo ejus omnes dicent gloriam.*

AMEN.

ALLOCUTION

DE MONTFORT

AUX MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT.

(Page 263.)

Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.

Ne craignez point, petit troupeau, car Dieu votre Père a pour agréable de vous donner le royaume; ne craignez point, quoique naturellement vous ayez tout à appréhender; vous n'êtes, il est vrai, qu'un faible troupeau, qu'un troupeau petit, et si petit, qu'un

enfant peut le compter, *puer scribet eos.* Et voilà les nations, les mondains, les avarés, les voluptueux, les libertins assemblés à milliers pour vous combattre par leurs railleries, leurs calomnies, leurs mépris et leurs violences, *convenerunt in unum.*

Vous êtes petits, ils sont grands; vous êtes pauvres, ils sont riches; vous êtes sans crédit, ils sont appuyés de tout; vous êtes foibles; ils ont en main l'autorité; mais encore un coup, *nolite timere.*

Écoutez Jésus-Christ: *Ego sum,* c'est moi, vous dit-il, c'est moi qui vous ai choisis, *ego elegi vos;* c'est moi qui suis votre bon Pasteur, *ego sum pastor bonus;* je vous connois comme mes brebis, *ego cognosco oves meas;* ne vous étonnez point si le monde vous hait; *nolite mirari si odit vos mundus;* sachez qu'il m'a haï le premier; si vous étiez du monde, le monde vous chérirait comme une chose qui lui appartiendrait; mais parce que vous n'êtes point du monde, il faut que vous essuyiez sa haine, ses calomnies, ses injures, ses mépris, ses outrages.

Ego protector tuus sum... in manibus meis descripsi te. Je suis votre protecteur et votre défense, petite compagnie, vous dit le Père éternel; je vous ai gravée dans mon cœur et écrite dans mes mains, pour vous chérir et vous défendre, parce que vous avez mis votre confiance en moi et non dans les hommes, en ma Providence et non dans l'argent.

Je vous délivrerai des pièges qu'on vous tend, des calomnies qu'on vous impose, des terreurs de la nuit et des ténèbres qui vous intimident, des assauts du démon du midi qui veut vous séduire; je vous cacherai sous mes ailes, je vous porterai sur mes épaules,

je vous nourrirai à mes mamelles, je vous armerai de ma vérité, et si puissamment que vous verrez de vos yeux vos ennemis tomber à milliers à vos côtés; mille mauvais riches à votre droite, et dix mille mauvais pauvres à votre gauche, sans que ma vengeance approche même de vous.

Vous marcherez avec courage sur l'aspic et le basilic envieux et calomniateur; vous foulerez à vos pieds le lion et le dragon impie, emporté et orgueilleux; je vous exaucerai dans vos prières, je vous accompagnerai dans vos souffrances, je vous délivrerai de tous vos maux, je vous glorifierai de toute ma gloire que je vous montrerai dans mon royaume, sans voile et à découvert, après que je vous aurai comblée de joie et de bénédictions sur la terre.

Ce sont là, chère petite compagnie, les promesses admirables que Dieu vous fait par la bouche du Prophète, si vous mettez par Marie toute votre confiance en lui.

Étant comme vous êtes tous abandonnés à sa Providence, c'est à Dieu à vous soutenir, à vous multiplier, en vous bénissant par ces paroles : *Crescite et multiplicamini, et replete terram.*

Ne craignez donc point votre petit nombre, c'est à Dieu à vous défendre; ne craignez donc point vos ennemis, c'est à Dieu à vous garantir de leurs attaques et de leurs embûches. C'est à Dieu à vous vêtir, à vous nourrir, à vous entretenir; ne craignez donc point alors de manquer du nécessaire en ces mauvais temps, qui ne sont mauvais que parce qu'on manque de confiance en Dieu. C'est encore à Dieu de vous glorifier; *glorificabo.* Ne craignez donc point

qu'on vous enlève votre gloire; en un mot, ne craignez rien, et dormez en sûreté sur son sein paternel. *In pace in idipsum dormiam et requiescam.*

Mais c'est peu que de ne rien craindre sous sa protection; Dieu veut, de plus, que vous espériez de lui de grandes choses, et que cette espérance vous comble de joie. Ce très-riche et très-bon Père veut vous donner le royaume de sa grâce, *dare vobis regnum.*

Vous êtes rois et prêtres de Dieu, *Fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes*, par votre christianisme et votre sacerdoce; mais vous êtes encore rois par votre pauvreté volontaire : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum.* Notre-Seigneur ne vous dit pas seulement ici que vous aurez le royaume des cieux; mais, qu'étant pauvres d'esprit, vous l'avez déjà; *ipsorum est*; et comment cela?

1^o Parce que, comme dans le ciel l'on n'a besoin de rien de ce qui est sur la terre, qu'on regorge des biens spirituels et éternels, et qu'on y possède Dieu pleinement, de même les pauvres volontaires, comme nous, n'ont besoin de rien sur la terre, puisqu'ils ne veulent ni ne désirent rien; autrement ils ne seroient pas pauvres d'esprit; car, ainsi que l'observe le sage : *Substantia inopis secundum cor ejus*, les biens du pauvre sont selon les dispositions de son cœur; si son cœur est content, il est riche et rien ne lui manque.

2^o Parce que les pauvres d'esprit sont riches en foi et dans les autres vertus. *Pauperes in hoc saeculo divites in fide; affatim dives est qui cum Christo pauper est.* Celui-là est abondamment riche qui est pauvre d'esprit avec Jésus-Christ, dit saint Jérôme.

Il est riche en consolations divines : *Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus*. N'étant point piqué des épines des richesses, ni brûlé du désir de les posséder, et se sévrant, comme un roi du ciel, de toutes les douceurs terrestres et charnelles, il surabonde de consolations divines, *præbebit divitias regibus*.

Il est même riche dans la gloire du ciel, quoique son corps n'y soit pas encore; car, ce qui vaut de l'or, on peut dire en quelque sorte que c'est de l'or. *Aurum est quod aurum valet*. De même, ce qui vaut le ciel, on peut dire que c'est le ciel. Or, que vaut la pauvreté d'esprit? le royaume des cieux, la gloire des cieux : le pauvre d'esprit la possède donc? *Ipsorum est regnum cælorum*.

3^o Parce que le vrai pauvre d'esprit a la possession de Dieu même dans son cœur. *Quid enim gloriosius homini quàm sua vendere et Christum emere*, dit saint Augustin? Quoi de plus glorieux à l'homme que de vendre ses biens pour acheter Jésus? O l'heureuse vente! ô l'heureux achat! *Nescit homo prætium ejus*. Sachez, mes chers Frères, qu'aucun homme ne connoît le prix de votre pauvreté évangélique; *semper ergo dives est Christiana paupertas, quia plus est quod habet quàm quod non habet, nec timet in hoc mundo indigentiam laborare, cui donatum est in omnium rerum Domino omnia possidere*.

Afin donc que vous augmentiez ces richesses de votre pauvreté, et ce grand royaume que vous avez conquis, gardez ces trois pratiques :

1^o Estimez beaucoup et chérissez tendrement la pauvreté réelle et effective que vous avez embrassée; personne ne devient riche avec plus de facilité, et ne

sait mieux user des richesses, dit un savant évêque, que le vrai pauvre d'esprit; sachant bien que les richesses ne servent qu'à rendre pauvres et misérables ceux qui les aiment en les possédant, et qu'elles font vraiment riches et heureux ceux qui s'en défont par un saint et précieux mépris. *Divitiæ pauperem faciunt et miserum, si diligentur; beatum et divitem, si pro Christo contemnantur*. (HUMBERT.)

Prenez donc garde de regarder derrière vous ce que vous avez laissé de patrimoine ou d'espérances mondaines. *Nemo mittens manum ad aratrum et respiciens post se est aptus regno Dei*. Prenez garde de regarder avec envie autour de vous les avantages, les positions honorables que vous pouviez justement obtenir comme tant d'autres, et qui enflamment la concupiscence de l'insensé. *Quæ concupiscentiam præbent insensato*. Mais ayant tout quitté, comme saint Pierre, n'ayez plus d'autre joie ni d'autre ambition que de vous attacher de plus en plus à suivre Jésus-Christ. *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te*.

2^o Expérimentez volontiers les effets de la pauvreté; d'abord les travaux, ne mangeant votre pain qu'à la sueur de votre front, dans une chaire ou un confessionnal; ensuite les humiliations et les mépris que font ordinairement éprouver aux pauvres ecclésiastiques l'impiété et l'incrédulité du siècle; enfin, les autres incommodités qui accompagnent la pauvreté, soit dans les vêtemens, soit dans la nourriture, soit dans les logemens, soit dans les fatigues des voyages, en un mot, dans les travaux que demande la vie apostolique.

C'est alors que, joignant la pratique à l'estime de la pauvreté, vous verrez heureusement se multiplier au centuple cette moisson que vous semez tristement sur la terre, et dont vous embrasserez les gerbes abondantes dans l'éternité. *Euntes ibant et flebant mittentes semina sua; venientes autem venient portantes manipulos suos.*

3^o Soupirez incessamment après les biens éternels, et frappez sans cesse à la porte de la miséricorde de Jésus-Christ, qui reconnoît et exauce, avec prédilection, tous ceux qui sont revêtus des livrées de la pauvreté.

Le vrai pauvre d'esprit doit donc regarder le monde comme un désert affreux dont il retire entièrement son cœur; il se dépouille de toute affection, il rompt tous les liens qui pourroient l'y retenir. Sans parens, sans amis, sans affaires, comme un soldat en campagne, il ne veut que combattre les combats de la foi de Jésus-Christ. *Nemo militans Deo implicat se negotiis.*

De même donc qu'un voyageur pressé d'arriver à une royale cité vers laquelle il dirige sa course rapide, et qui, tout rempli de cette unique pensée, passe indifféremment sans s'arrêter à considérer la beauté des contrées qu'il traverse, ainsi le missionnaire, dégagé comme un saint François, marche à grande hâte vers la céleste Jérusalem, uniquement épris des charmes de cette immortelle cité de paix et de gloire; il n'a des yeux que pour la contempler; il ne peut donner le nom de peine à ce qu'il lui en coûte pour y arriver, ni le nom de plaisir à ce qui peut l'en détourner. Tel qu'un autre Paul, il ne considère pas

les choses visibles, mais les invisibles, parce que, se dit-il à lui-même, les choses visibles sont passagères et périssables, la mort les enlève quand on croit en jouir, souvent même on les perd avec déchirement avant la mort; tandis que les biens invisibles, ces biens ineffables que l'on ne goûte que dans la possession de Dieu, sont éternels.

Ainsi, enfin, le missionnaire, soutenu et encouragé par cette noble espérance, qui repose au fond de son cœur, ne peut se démentir; et, persévérant dans sa sainte et sublime vocation, il aura le bonheur de pouvoir répéter avec confiance, en mourant, ces belles, ces consolantes paroles du plus zélé de tous les missionnaires de Jésus-Christ: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, in reliquo reposita est mihi corona justitiæ quam reddet mihi Dominus in illâ die justus iudex.* AMEN.

D. S.



TABLE

DES MATIÈRES.

PRÉFACE.	Page 1
LIVRE PREMIER. Depuis la naissance de Louis-Marie Grignon de Montfort, en 1673, jusqu'à sa promotion au sacerdoce, en 1700.	
CHAPITRE I ^{er} . Depuis la naissance de Louis, en 1673, jusqu'à la fin de sa rhétorique, en 1691.	11
CHAPITRE II. Depuis la fin de sa rhétorique, en 1691, jusqu'à son départ pour Paris, en 1693.	21
CHAPITRE III. Depuis son arrivée à Paris, en 1693, jusqu'à son entrée au Séminaire Saint-Sulpice, en 1695.	32
CHAPITRE IV. Vertus de Montfort durant son séjour à Saint-Sulpice, de 1695 à 1700.	46
CHAPITRE V. Epreuves auxquelles il fut soumis durant son séjour à Saint-Sulpice, de 1695 à 1700.	57
LIVRE DEUXIÈME. Depuis la promotion de Montfort au sacerdoce, en 1700, jusqu'à sa mission apostolique, en 1706.	
CHAPITRE I ^{er} . Depuis la promotion de Montfort au sacerdoce, en 1700, jusqu'à son entrée comme aumônier à l'hôpital-général de Poitiers, en 1701.	70

- CHAPITRE II. Depuis son entrée à l'hôpital de Poitiers, en 1701, jusqu'à son voyage de Paris, en 1702. 83
- CHAPITRE III. Voyage de Montfort à Paris, en 1702. 95
- CHAPITRE IV. Depuis son voyage à Paris, en 1702, jusqu'à sa sortie de l'hôpital de Poitiers, en 1704. 105
- CHAPITRE V. Commencemens de la Congrégation de la Sagesse dans l'hôpital de Poitiers, en 1703. 116
- CHAPITRE VI. Missions de Montfort depuis sa sortie de l'hôpital de Poitiers, en 1704, jusqu'à son départ pour Rome, en 1706. 127
- LIVRE TROISIÈME. Depuis le voyage de Montfort à Rome, où il est nommé missionnaire apostolique, en 1706, jusqu'au commencement de ses travaux dans le diocèse de La Rochelle, en 1711.
- CHAPITRE I^{er}. Voyage de Montfort à Rome, en 1706. 142
- CHAPITRE II. Depuis le voyage de Montfort à Rome, jusqu'à son retour dans son diocèse, en la même année 1706. 154
- CHAPITRE III. Depuis son retour dans son diocèse, en 1706, jusqu'à sa retraite dans sa solitude de Saint-Lazare, en 1707. 166
- CHAPITRE IV. Depuis sa retraite dans sa solitude de Saint-Lazare, en 1707, jusqu'à sa sortie définitive du diocèse de Saint-Malo, en 1708. 178
- CHAPITRE V. Depuis sa sortie définitive de son diocèse, en 1708, jusqu'à l'érection du Calvaire de Pontchâteau, au diocèse de Nantes, en 1709. 188

- CHAPITRE VI. Erection du Calvaire de Pontchâteau, en 1709 et 1710. 199
- CHAPITRE VII. Depuis l'érection du Calvaire de Pontchâteau, en 1710, jusqu'aux premiers travaux de Montfort à La Rochelle, en 1711. 216
- LIVRE QUATRIÈME. Depuis le commencement des travaux de Montfort dans le diocèse de La Rochelle en 1711, jusqu'à sa mort, en 1716.
- CHAPITRE 1^{er}. Depuis l'arrivée de Montfort à La Rochelle, en 1711, jusqu'à son passage à l'Île-Dieu, en 1712. 228
- CHAPITRE II. Depuis son passage à l'Île-Dieu, en 1712, jusqu'à son retour à La Rochelle, dans la même année. 239
- CHAPITRE III. Depuis son retour à La Rochelle, après ses derniers travaux dans le diocèse de Luçon, en 1712, jusqu'à ses premières démarches pour l'établissement d'une Compagnie de missionnaires, en 1713. 256
- CHAPITRE IV. Démarches de Montfort pour l'établissement d'une Compagnie de missionnaires, durant les vacances de 1713. 266
- CHAPITRE V. Travaux de Montfort depuis les vacances de 1713, jusqu'à celles de 1714. 280
- CHAPITRE VI. Première partie des vacances de 1714 jusqu'à l'entrevue de Montfort avec M. Blain, à Rouen. 290
- CHAPITRE VII. Seconde partie des vacances de 1714, depuis l'entrevue avec M. Blain. 299

CHAPITRE VIII. Travaux de Montfort depuis les vacances de 1714, jusqu'à l'établissement des Filles de la Sagesse à La Rochelle, en 1715. 316

CHAPITRE IX. Fondation des Ecoles charitables et établissement des Filles de la Sagesse à La Rochelle, en 1715. 326

CHAPITRE X. Travaux de Montfort depuis l'établissement des Filles de la Sagesse à La Rochelle, en 1715, jusqu'à sa mort, en 1716. 336

LIVRE CINQUIÈME. Portrait et gloire de Montfort.

CHAPITRE I^{er}. Portrait de Montfort. 358

CHAPITRE II. Gloire de Montfort. 394

LIVRE SIXIÈME. Histoire abrégée des deux Congrégations principales établies par Montfort.

CHAPITRE I^{er}. Histoire de la Congrégation du Saint-Esprit. 431

CHAPITRE II. Histoire de la Congrégation de la Sagesse. 463

EXTRAITS DES ECRITS DE MONTFORT. 495

Lettre circulaire aux *Amis de la Croix*. 497

Sur la dévotion à la sainte Vierge. 532

Prière pour obtenir des Missionnaires. 542

Allocution aux Missionnaires de la Compagnie de Marie. 554